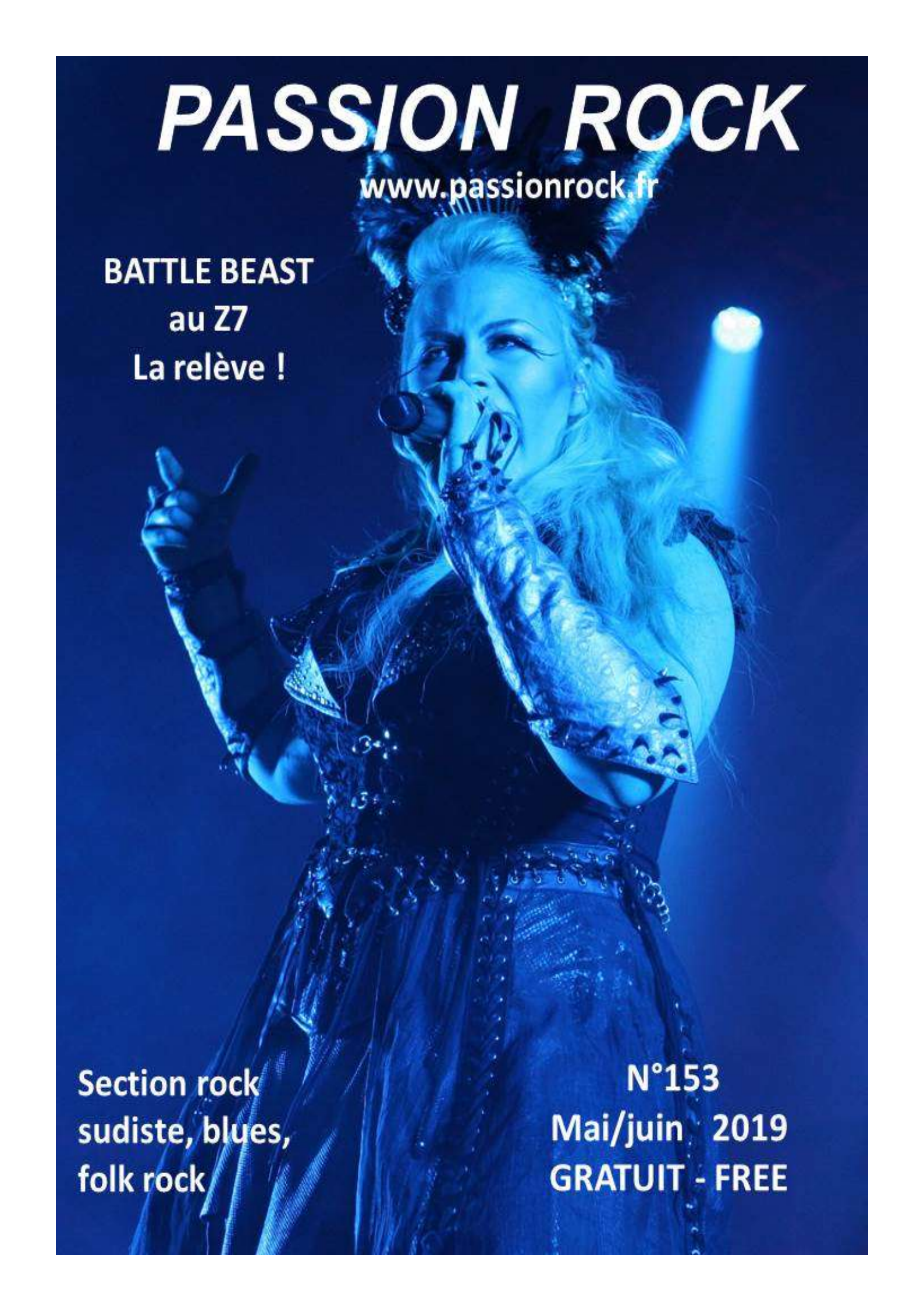


PASSION ROCK



www.passionrock.fr

BATTLE BEAST
au Z7
La relève !

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°153
Mai/juin 2019
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365
F : VALENTIN TATTOOVALENTIN
Insta : tattoovalentin164

Le lundi 15 avril 2019 en fin de matinée, lors de la conférence de presse annonçant les artistes programmés pour la Foire aux Vins de Colmar, la nouvelle implacable tombait : pas de Hard Rock Session (HRS) en 2019. A partir de là, cela a été un déferlement de commentaires de tous genres sur les réseaux sociaux. Je ne m'étendrai pas là-dessus mais je pense, qu'il est important de remettre "l'église au centre du village". En effet, comme toute entreprise, la FAV génère des dépenses et des recettes et si les organisateurs n'ont pas choisi de programmer du métal en 2019, c'est qu'ils ont de bonnes raisons. La première réside dans la fréquentation, car la moyenne des HRS s'est toujours située à 5000/6000 spectateurs, malgré des affiches avec des artistes qui auraient dû remplir la coquille : Alice Cooper, Nightwish, Ghost, Wasp, Within Temptation, Sabaton, Accept, Slayer, Accept, Europe, Saxon, Epica, Gamma Ray, ... L'autre réside dans le fait que les grands groupes (Slipknot, Iron Maiden, Rammstein, ...) demandent des cachets exorbitants (plus de 1 million par concert) et préfèrent se focaliser sur les stades, d'autant que certains groupes ont une logistique tellement importante qu'il est impossible de les faire jouer à la FAV (à titre d'exemple, ce sont 52 semi-remorques qui sont nécessaires pour monter la scène de Rammstein !). Dernier point, notre si belle région est très proche de la Suisse et de l'Allemagne, pays où les concerts ne manquent pas et où le métal fait partie du paysage et est très bien accepté, ce qui est loin d'être le cas en France. Il reste que cet édito n'aurait jamais existé, si beaucoup de "fans" au lieu de se plaindre par le biais de leur clavier auraient rempli le Théâtre de plein air de la FAV les années précédentes, car cela aurait évité l'absence de HRS cette année, ce que je regrette. Il reste à croiser les doigts pour une belle HRS en 2020 avec également du rock (qui manque aussi cruellement cette année), mais surtout n'oubliez pas, que sans vous, rien ne sera possible. (Yves Jud)



ALMØST HUMAN – XS4XTC
(2018 – durée : 78'18" – 14 morceaux)

Almqst Human est un groupe suisse originaire de Lausanne qui pratique un métal à la limite de l'extrême. En effet, le groupe évolue dans un style très particulier, mêlant nombre d'influences tant issues du métal extrême (chant hurlé, riffs lourds et épais, rythmiques saccadées...), que du métal classique (claviers atmosphériques, passages mélodiques, chant clair,...). Le groupe me rappelle par son approche la musique à Devin Townsend, tant par l'audace que par le talent. Les différentes ambiances retransmises au fil des titres composent une homogénéité constante qui accompagne l'auditeur tout au long de l'album. L'ensemble de l'œuvre se voit attribuer un profil qui ravira à la fois l'amateur de métal progressif que l'amateur de

métal extrême, proposant une musique aux relents complexes et délicieux, s'enchevêtrant les uns aux autres en complète symbiose. Cet enregistrement, issu des nimbos profonds de l'underground, ravira tout amateur de métal qui possède un minimum d'ouverture d'esprit musical. Un album qui est ancré sur le chariot de ma platine depuis ma première écoute, par conséquent et sans nulle surprise, mon album du mois !! (Sebb)



BADFLOWER – OK, I'M SICK
(2019 – durée : 55'32" – 13 morceaux)

Badflower est un quatuor originaire de Los Angeles qui vient de sortir son premier album studio après un EP intitulé "Temper" paru en 2016. Tout s'est accéléré pour la formation californienne en 2018 avec la sortie du single "Ghost" qui a été écouté plus de douze millions de fois sur Spotify. Cet album était donc attendu avec impatience par les fans qui pourront découvrir treize morceaux dans un style musical qui mélange rock et pop. L'album se décompose d'ailleurs en deux axes (qui se mélangent parfois au sein d'un même titre), l'un majoritairement rock alternatif ("X Ana X") incluant des côtés grunge ("Heroin", "Die") et l'autre plus calme avec des titres plus posés ("The Jester", "We're In

Love", "Daddy"), où la voix de Josh Katz se révèle très mélodique, parfois presque fluette, à l'inverse du répertoire plus rock, où la voix devient éraillée et énervée ("Murder Games") mais aussi groovy ("Girlfriend"). Les textes ont aussi leur importance dans l'univers de Badflower, puisque les jeunes musiciens abordent l'addiction à la drogue ("Heroin), l'inceste (Daddy") ou le suicide ("Ghost"). L'album se termine sur "Cry", un titre de plus de six minutes qui est la synthèse de la musique du groupe avec un mix entre douceur et brutalité. (Yves Jud)



THE BAD SOMETHINGS

(2018 – durée : 39'13" – 12 morceaux)

Originaire de Caroline du Nord, The Bad Something est un duo composé de Léo Davidson (chant, guitare, basse) et Kenny Richie (chant, basse, batterie, claviers) dont le 1^{er} album est sorti fin 2018. Les deux multi-instrumentistes ont mis toutes leurs influences dans leur opus éponyme qui se positionne dans un créneau classick rock avec des racines seventies et eighties. On retrouve ainsi des influences très variées, qui vont d'AC/DC sur "Let It Roll" (une reprise du groupe Albatross) , en passant par Kiss sur "Body Language Psychology" à Led Zeppelin sur "Oh Honey". Les compositions sont vraiment bien construites et ça groove bien ("The Bike") avec parfois un côté bluesy ou plus rock'n'roll à l'instar de "End Of the Night" qui sonne comme

une rencontre entre Kiss et les Rolling Stones. Un bon album de musique tout simplement. (Yves Jud)



BALLS OUT – LET ME IN (I KNOW SOMEONE INSIDE)

(2019 – durée : 28'32" – 8 morceaux)

A l'instar des Sticky Boys, Overdrivers ou Iron Bastards et de quelques autres formations hexagonales, la France possède une scène musicale qui défend le hard rock pur et dur et Balls Out en fait assurément partie. Ce n'est pas révolutionnaire, mais ça envoie du bois, avec des riffs costauds et un chanteur à la voie éraillée (travaillée au Jack Daniels ?) et l'on sent que les quatre musiciens sont des passionnés et que leur but est défendre le hard classique, teinté d'un peu de blues. Le quatuor a déjà sorti début 2018 un EP intitulé "Too Big To Handle" qui lui a permis de participer aux Hell Sessions du Hellfest, où le groupe a tapé le bœuf avec Norbert Krief, guitariste de Trust. On remarque d'ailleurs que la musique du combo est taillée pour la scène et nul doute que les

titres présents sur ce premier opus doivent faire leur effet sur les planches dans un registre proche de Motörhead et d'AC/DC. (Yves Jud)



BATTLE BEAST – NO MORE HOLLYWOOD ENDINGS

(2019 – durée : 53'27" – 13 morceaux)

On se demande comment Battle Beast a trouvé le temps de composer son nouvel opus, car après avoir sorti "Bringer Of Pain" en 2017, ils ont également tourné, le groupe ayant assuré presque 200 shows en 2018 et cela continue, puisque c'est reparti cette année avec une tournée pour promouvoir ce nouvel album. Ce dernier se démarque par la présence de cordes sur plusieurs titres, notamment sur la ballade "I Wish" et sur "No More Hollywood Endings", un titre qui a d'ailleurs bénéficié d'un clip vidéo au scénario et à la réalisation très travaillés. On ressent vraiment une évolution dans le travail d'écriture des finlandais, car même si l'on retrouve ce mélange de hard et de pop ("Eden", "Endless Summer"), il développe aussi un côté épique à

travers "Raise Your Fist" ou plus hard sur "Piece Of Mind", tout en proposant des textes qui abordent des

sujets très actuels (le harcèlement sur "Unbroken" ou l'impact des réseaux sociaux sur nos vies et nos relations sur "Unfairy Tales"). Ce cinquième opus est également l'occasion pour Noora Louhimo de varier encore plus son chant qui arrive à combiner différentes tonalités dans des registres hard, pop, soul et blues. Un album tonique qui va ratisser un large public. (Yves Jud)



BLOOD RED SAINTS – PULSE
(2019 – durée : 48'28" - 11 morceaux)

A travers son troisième opus qui fait suite à "Speedway" sorti en 2015 qui avait impressionné par son hard mélodique et "Love Hate Conspiracies" en 2018 qui avait marqué le pas, le groupe anglais Blood Red Saints revient avec onze compositions qui mettent en avant une évolution musicale avec une approche plus moderne et un souci du détail, un peu à la manière de Def Leppard. Cette influence marquante ressort tout au long de cet opus, notamment sur le titre "Believer" qui ouvre l'album. Une autre influence apparaît ensuite sur "Cross To Bear" qui sur fond symphonique met en avant un chant qui évoque Bon Jovi. Ces deux influences se retrouvent tout au long de "Pulse", qui se voit également étoffé par des soli de guitares très mélodiques et des

titres percutants ("Invincible") mais également plus posés notamment à travers les ballades "Crash Into Me" et "Warrior"? classiques mais efficaces. Avec cet album qui bénéficie d'une production parfaite, le groupe a affiné sa musique, un pari risqué mais réussi. (Yves Jud)



BURNING RAIN – FACE THE MUSIC
(2019 – durée : 49'35" - 11 morceaux)

Si vous appréciez le dernier album de The Dead Daisies (mais aussi Led Zeppelin ou Whitesnake), il y a de fortes probabilités que "Face The Music" retienne votre attention, d'autant que le guitariste Doug Aldrich est présent dans les deux formations qui sont toutes les deux dans un créneau hard rock. La différence réside dans le fait, que Burning Rain est plus le groupe de Doug Aldrich, lui qui a déjà joué dans de nombreuses formations (Lion, Bad Moon Rising, Dio, Whitesnake, Revolution Saints) et l'on sent que le guitariste américain s'est fait plaisir avec son compère le chanteur Keith St. John, les deux membres d'origine du groupe, qu'ils ont monté en 1998. D'emblée les titres sont vraiment accrocheurs ("Revolution", "Nasty Hustle") avec

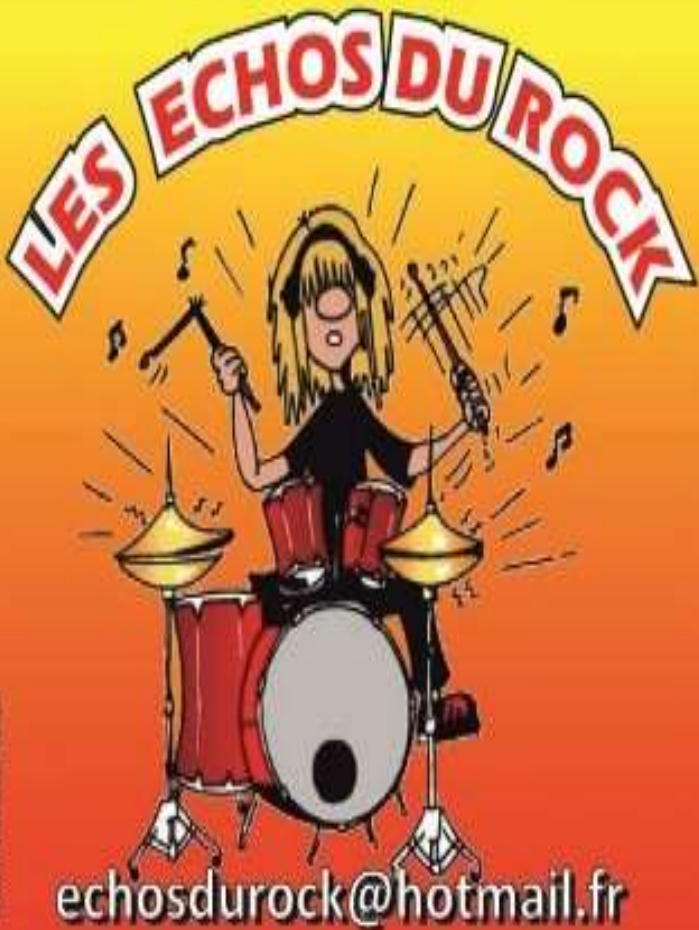
des soli de guitares de tous les côtés qui démontrent le talent de Doug Aldrich, sans que cela occulte le rôle prépondérant de Keith au micro qui avec son coffre, combine puissance et groove, parfois avec une petite tonalité bluesy ("Shelter") et même rock grand public sur "Rideaway" qui sonne très Rolling Stones. Pour ce quatrième opus, le groupe s'est aussi renforcé par l'arrivée du batteur Blas Elias (Slaughter) et du bassiste Brad Lang (Y&T) et nul doute que ces gaillards vont mettre le feu lors de leur prestation prévue fin avril au Frontiers Festival, tant ce "Face The Music" est fait pour être joué sur les planches. (Yves Jud)



CELLAR DARLING – THE SPELL (2019 – cd 1 – durée : 63'22" - 13 morceaux / cd 2 – audiobook - durée : 19'17" – 13 morceaux)

Après leur départ d'Eluveitie, Anne Murphy (chant, vielle roue, flûte), Ivo Henzi (guitare, basse) et Merlin Sutter (batterie) ont formé Cellar Darling. Leur premier album "This Is Sound" sorti en 2017 a rencontré de bonnes critiques et cela devrait être le cas également avec "The Spell" qui est un concept album basé sur l'attrait que peu représenter la mort (un cd à déconseiller aux dépressifs !). C'est assez abstrait et le groupe propose d'ailleurs un audiobook, où la chanteuse juste accompagnée d'un piano donne des éléments liés à chaque morceau. Il

est à noter d'ailleurs que chaque composition porte juste un nom ("Pain", "Death",...) et que la musique de chaque morceau doit être le reflet de son titre. C'est assez complexe, mais ça fonctionne, à l'instar du titre "Death" où des éléments sombres propres au doom font leur apparition, alors que "Love" est plus lumineux grâce à la présence de violons, tandis que le bien nommé "Sleep" est très calme. Le côté heavy progressif se retrouve au sein du titre "Insomnia". L'album est assez mélancolique et le mélange de cette musique triste avec le timbre cristallin d'Anna fonctionne parfaitement. Un cd assez long et complexe, qu'il convient d'écouter plusieurs fois pour l'apprécier pleinement. (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30



CHILDREN OF BODOM – HEXED

(2019 – durée : 58'51" – 14 morceaux)

Alors que l'inspiration semblait marquer le pas au sein de Children Of Bodom, ce dixième album des finlandais montre un groupe en regain de forme avec le retour de compositions épiques avec toujours le chant hargneux et rocailleux d'Alexi Laiho, mais surtout ses parties de guitares éblouissantes. Son travail à la six cordes est bien étoffé par celui du nouveau guitariste Daniel Freyberg (ex-Norther) dont l'intégration en 2016 a apporté un plus au groupe. Les compositions sont rapides ("Glass Houses", "Kick In A Speen") et sont truffées de breaks ("This Road") conviant l'auditeur à découvrir des passages death mélodique, heavy et thrash avec en toile de fond des claviers qui sont plus présents sur cet opus. En effet, le travail de Janne Wirman est plus marqué et apporte une touche discrète de symphonique dans la musique du combo, mais également un aspect sombre sur "Relapse (The Nature Of My Crime)". Un solo de claviers se trouve même au sein du titre "Platitudes And Barren Words", alors que c'est la basse qui est mise à l'honneur en fin de "Hexed", un

morceau qui comprend plusieurs passages néo-classiques. A noter que la version bonus comprend deux titres live et une deuxième version du titre "Kunckleduster" sous la forme d'un remix surprenant en version industrielle ! Un cd puissant et inspiré qui marque le retour en forme de COB. (Yves Jud)

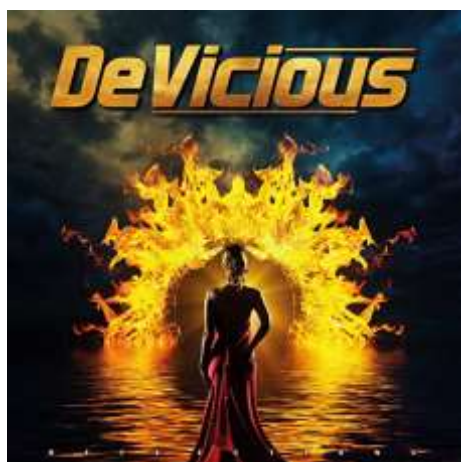


CIRCLE'S LINE – REBORN IN SILENCE

(2019 – durée : 45'17'' - 11 morceaux - 45' 17)

Si je vous dis que le guitariste de Circle's Line s'appelle Dimitris Meroupoulos, que le batteur se nomme Nikos Tsilikoudis et que le bassiste et chanteur répond au poétique patronyme de Tasos Karapapazoglou (et glou et glou...), vous l'aurez compris, le groupe ne vient pas de la banlieue de Stockholm, mais du nord de la Grèce. Le combo en est à sa deuxième réalisation studio en 8 ans d'existence après un album éponyme en 2012. C'est du très bon heavy mélodique avec une pointe de prog, sans génie excessif, mais très bien construit. La basse claque comme celle de Steve Harris et la voix du chanteur n'est pas sans rappeler celle de Michael Kiske. Le style général évoque Iron Maiden (principalement la période *Fear of the Dark*) avec le

bémol quand même que la production un peu poussive ne mette pas suffisamment en avant les deux guitares. Ceci étant, quelques titres méritent vraiment une écoute attentive à commencer par "Beams of Light" qui ouvre la tracklist et donne la tonalité générale de l'album avec un solo de guitare tout en retenue et plein de finesse. Les mélodies sont l'arme favorite du groupe et ils savent s'en servir au travers de refrains imparables comme dans "Oblivion", "Mystical Ride" ou le fantastique "A face like me" avec une prestation vocale magnifique. "World of Void" avec ses riffs très lourds et son solo très mélodique mérite également d'être cité. Mais mes préférences vont très clairement à "Don't cry in the Morning Sun" avec un beau duo de guitares et la voix sublime de Tasos et à "Oblivion" qui envoie du gros bois avec là encore une prestation vocale superbe. Ce *Reborn in Silence* ne manque pas d'atouts malgré une production assez approximative. Cela n'enlève rien au mérite du combo grec qui a du talent et du métier (les musicos ont déjà joué dans divers autres groupes grecs) et qui peut, à mon avis, faire preuve de plus d'audace dans ses compositions. A découvrir. (Jacques Lalande)



DEVICIOUS –REFLECTIONS (2019–durée:58'48'' – 12 morceaux)

Souvent les musiciens que j'ai rencontré m'ont expliqué que la vie dans un groupe, c'est comme un mariage à plusieurs. De ce fait, les probabilités de séparation sont multipliées et c'est ce qui explique en partie les fréquents changements de line up au sein des groupes. Cela va parfois très vite, comme dans le cas de DeVicious, puisque leur chanteur a quitté la formation dès la sortie de leur deuxième opus (le premier album "Never Say Never" est sorti en 2018). C'est surprenant, d'autant que les premières critiques de l'album ont été très élogieuses. En effet, ce groupe originaire de Karlsruhe en Allemagne peut s'enorgueillir d'avoir réalisé une galette quasi parfaite de hard mélodique dans la lignée des meilleurs formations du style, tels que leurs compatriotes de Bonfire, les suédois d'Eclipse ou les norvégiens

d'Ammunition. Il est à noter que le chanteur de ce dernier groupe, Åen Sten Nilsen vient taper le duo sur le titre "Never Let You Go" avec le chanteur Zoran Sandovor (Mr. Sanders), dont le timbre n'est pas sans rappeler celui de Johnny Gioeli d'Hardline ("Hungarian Girl", "Flying", "We're Dying"). Vraiment dommage que le vocaliste serbe ait décidé de mettre les voiles, car ses parties de chant combinaient à la perfection, puissance, groove, finesse (la ballade "Manhattan Memories") et mélodie. Fort heureusement, le combo a annoncé récemment son remplaçant qui se nomme Antonio Calanna, un chanteur italien qui s'est fait connaître grâce à ses performances vocales au sein de comédies musicales telles que "Jesus Christ Superstar". Il reste maintenant à attendre le HEAT festival pour voir le résultat en live de cette association qui devrait tenir toutes ses promesses. (Yves Jud)

Avec des membres de **FALL OUT BOY, ANTHRAX, EVERY TIME I DIE**
et **ALKALINE TRIO** !

Premier album 10 ans après la formation du groupe !



HIGH CRIMES

CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **26/04**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « CELLS »



L'OSMOSE PARFAITE ENTRE LES MÉLODIES,
LES CHŒURS LES ORCHESTRATIONS.

**FLESHGOD
APOCALYPSE**

VELENO

CD+BLU-RAY | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT
NOUVEL ALBUM - SORTIE LE **24/05**

INCLUS LE SINGLE « SUGAR »



LA RENAISSANCE DU VÉRITABLE ROCK
DES ANNÉES 70



CD | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **03/05**

INCLUS LE SINGLE « BIGGEST WAVE »



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 3000 CD, Vinyl, Tapes, Singles, Post Cards... order free at
Nuclear Blast - Deutschland AG - D-70872 Osnabrück - Germany
Tel: +49 55 714 1000 Fax: +49 55 714 1001 - mail: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





DIRTY SHIRT – LETCHOLOGY

(2019 – durée : 31'29" – 9 morceaux)

Adeptes de mélanges musicaux, l'album de Dirty Shirt est pour vous. Si vous appréciez le folklore roumain, mais aussi le métal, avec différents types de chants, vous allez être servi avec ce cinquième album de ce groupe roumain. C'est festif et tourbillonnant et difficile de rester assis en écoutant ce type de musique. De nombreux musiciens additionnels viennent étoffer le son du groupe avec leurs instruments très variés (clarinette, contrebasse, violon, trompettes, ...). Le métal n'est pas absent avec des riffs lourds ("Put It On", "Killing Spree") vite rattrapés par les instruments folkloriques qui donnent cette saveur musicale aux compositions. Les parties de chant (féminin et masculin) passent par toutes les tonalités (grosse voix, voix d'enfant, chœurs, ...)

avec des sifflets ("Nem Loptam") et l'on pense parfois aux délirants Shaka Ponk pour certaines combinaisons musicales ("Fakea", "Nice Song"). Le groupe maîtrise son sujet et se lance dans tous les délires à l'image du groovy "Nice Song" qui mélange métal, growls et parties orientales et qui se clôt sur une partie de piano classique, alors que le dernier titre "Starea Natiei" intègre des passages jazzy et des chants d'enfants. Un album en dehors de tout format musical classique mais qui s'avère des plus intéressants à écouter. (Yves Jud)



THE END MACHINE (2019 – durée : 56'44" – 11 morceaux)

Encore un nouveau super groupe à mettre à l'actif de Frontiers, puisque The End Machine est composé du chanteur Robert Manson (Warrant, ex-Lynch Mob), du guitariste George Lynch (Lynch Mob, ex-Dokken), du bassiste Jeff Pilson (Foreigner, ex-Dokken) et du batteur Mick Brown (Dokken). Ces quatre musiciens ont donné naissance à The End Machine qui se positionne dans un créneau hard rock mélodique qui même s'il fait parfois référence à Dokken ("Hold Me Down") s'en éloigne également en proposant une musique riche et variée. Ainsi après un riff à la AC/DC, "No Game" s'oriente vers un hard sudiste, pendant que "Burn The Truth" est un titre qui débute en belle ballade semi-acoustique avant de se muscler en son milieu. Pour la power ballade, il faut se rabattre sur les six minutes que dure "Sleeping

Voices", une composition classique mais très efficace, comme tout l'album dans son intégralité et qui met bien en lumière Robert Manson, un chanteur au coffre et au groove omniprésents, comme la section rythmique qui se met en avant sur "Alive Today", alors que George Lynch s'illustre par des soli éblouissants et très diversifiés qui vont du hard au blues. (Yves Jud)



FIND ME – ANGELS IN BLUE

(2019 – durée : 57'11" – 13 morceaux)

Pour leur troisième collaboration (le chiffre 3 apparaît d'ailleurs sur la pochette de l'album), le duo composé de Robert LaBlanc (chant) et Daniel Flores (batterie, claviers) a de nouveau réussi à sortir des pépites de rock mélodique qui mettent en avant la voix de Robert Lablanc (également chanteur au sein de Blanc Faces) qui sur ce troisième opus est légèrement plus agressive tout en conservant ce côté accrocheur qui fait son charme. L'album regorge de titres AOR ("Living A Lie", "True Believer") tout en étant énergiques ("No Tears In Paradise", "Can't Let Go"). Il est d'ailleurs intéressant de relever que l'album ne contient qu'une ballade, superbe au demeurant ("One Last Kiss"), preuve que le groupe ne met pas tous ses œufs dans le même

panier. La cohabitation claviers/guitares est parfaite avec de nombreux soli de six cordes, fruit du travail des

guitaristes invités, dont Michael Palace, qui n'arrête pas d'être convié à participer à des albums, notamment ceux de Cry Of Dawn, Kryptonite, Toby Hitchcock, A nouveau, un album parfait dans le genre mélodique. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F. Girard Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78



FORTUNE – II (2019 – durée : 43'36" – 10 morceaux)

Auteur d'un superbe album éponyme au milieu des années 80, Fortune a disparu des radars pendant de nombreuses années, avant de se reformer pour jouer au festival Rockingham en 2016 et d'être réinvité en 2017 vu le succès du concert de l'année précédente. Ces deux shows auxquels j'ai eu la chance d'assister laissaient espérer un nouvel album, et fort heureusement le label Frontiers y a contribué en signant le groupe américain et c'est ainsi que le nouvel opus intitulé "II" vient de sortir. Alors levons le mystère immédiatement : ceux qui aimé le premier album et les concerts donnés dans la cité de Robin des Bois (le Rockingham se déroule dans la ville de Nottingham, cité où la légende du brigand au grand cœur est née) seront aux anges, car "II" est un album qui met en lumière un AOR FM de grande qualité dans la lignée

du meilleur des eighties. On pense parfois à Journey ("Shelter Of The Night") ou Survivor ("Overload") avec des ballades réussies ("A Little Drop Of Poison", "Heart of Stone"). Un retour inespéré, avec de surcroît trois membres originaux (le guitariste Richard Fortune, le batteur Mick Fortune et le chanteur Larry Greene), qui perpétuent avec le bassiste Ricky Ratt et le claviériste Mark Nilan, une musique mélodique somptueuse qui est un régal pour nos oreilles. (Yves Jud)

MIGROS

präsentiert

DONNERSTAG, 20. JUNI 2019



WHITESNAKE
TESLA
INGLORIOUS

FREITAG, 21. JUNI 2019



GOTTHARD
Defrosted

SAXON MAXXWELL

SAMSTAG, 22. JUNI 2019

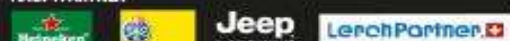


SPECIAL GUESTS
MIDNIGHT OIL
KING ZEBRA



HINWIL AUTOBAHNKREISEL

HAUPTPARTNER



CO-PARTNER



www.rockthering.ch

MEDIENPARTNER



www.ticketcorner.ch



PAUL GILBERT – BEHOLD ELECTRIC GUITAR

(2019 – durée : 50'46" - 12 morceaux)

Près de trois ans après "I can destroy", son précédent album, le guitariste de Mr Big, revient avec ce "Behold electric guitar", son quinzième album en un peu plus de vingt ans de carrière solo. L'ancien guitariste de Racer X a rassemblé ici, douze nouvelles compositions, toutes instrumentales à l'exception de "A Herd of turtles" qui est illustré par un poème de sa signature et est une sorte de clin d'œil à Franck Zappa. Pour ce nouveau projet, Paul Gilbert s'est entouré d'un excellent groupe avec le batteur Brian Foxworth, le claviériste Asher Fulero et le bassiste Roland Guerin qui a notamment tourné avec George Benson, John Scofield ou Allen Toussaint, et est un musicien très demandé dans les studios de la Nouvelle Orleans. Les clés de la

production ont quant à elles, été confiées à John Cuniberti (Joe Satriani) et le guitariste a choisi d'enregistrer chacun des titres à la manière d'une jam avec ses musiciens. Et ça s'entend. "Havin'it", un brulot jazz fusion de près de sept minutes ouvre l'album et comme toujours, le guitariste aime varier les plaisirs et les styles. Jazz, pop, rock, hard, blues sont en effet au rendez-vous. "I own a building" renvoie plutôt à Jeff Beck quant à "Everywhere that Mary went" il offre de volcaniques duels entre l'orgue et la guitare, appuyés par une basse et une batterie juste énormes. Avec "Let that battery die" et "Every snare drum" place aux grandes envolées de guitare où le feeling et le jeu de Paul Gilbert font merveille avant le blues rock jouissif de "Blues for rabbit" et l'excellent "I love my lawnmower". (Jean-Alain Haan)

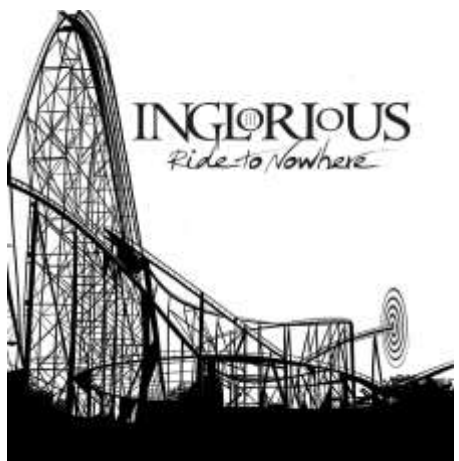


HARDLINE – LIFE

(2019 – durée : 51'01" – 12 morceaux)

Découvrir un nouvel album de Hardline, reste toujours un plaisir, car le combo reste à la pointe du hard mélodique avec des prestations scéniques endiablées. Cet opus qui fait suite à "Danger Zone" sorti en 2016 bénéficie d'un nouvel line up, puisque Marco Di Salvia arrive au poste de batteur, alors que Mario Percudani est le nouveau guitariste. Ce line up fortement transalpin (on retrouve également Anna Portalupi à la basse et Alessandro Del Vecchio aux claviers) en dehors du chanteur américain Johnny Gioeli (seul membre du combo d'origine) fait des étincelles sur ce nouvel cd qui se révèle très accrocheur, grâce à des titres très dynamiques ("Place To Call Home", "Helio's Sun"), hard ("Story Of My Life") mais également des ballades imparables ("Page

Of Your Life", "This Love", "My Friend") et une reprise parfaite de titre "Who Wants To Live Forever" de Queen. Finesse des parties de guitares, claviers parfaits, section rythmique efficace, chanteur à la voir d'or, tout est réuni pour combler le fan de hard mélodique. (Yves Jud)



INGLORIOUS – RIDE TO NOWHERE

(2019 – durée : 48'07" - 11 morceaux)

Ce *Ride to Nowhere*, troisième album des Anglais d'Inglorious, est sans conteste celui de la maturité. On pouvait pourtant craindre le pire avec un changement massif de line up et l'arrivée simultanée de deux guitaristes et d'un bassiste. En fait, l'album a été enregistré par l'ancienne formation au mois d'octobre 2018 et les musiciens démissionnaires sont partis juste après. On a pourtant une évolution par rapport aux deux premiers albums. Si la musique du combo est toujours largement inspirée du hard des seventies et des eighties, avec Whitesnake comme muse principale, on a laissé un peu de côté le côté bluesy pour aller vers un hard plus massif, plus travaillé, avec de temps à autre des touches de piano qui donnent un aspect plus abouti à

l'ensemble. La voix de gorge exceptionnelle, chaude et mâtinée de soul, de Nathan James (qui a officié précédemment avec Trans Siberian Orchestra et Uli Jon Roth) est à rapprocher de celle des grands hurleurs des seventies, Glenn Hughes et David Coverdale en tête. Les soli de guitare tiennent le pavé et la section rythmique envoie un groove bien soutenu. Quand je vous aurai dit que les compositions sont variées et très mélodiques avec des refrains qui font mouche, vous allez vous précipiter chez votre disquaire pour faire l'acquisition de cette galette et vous aurez raison. Pour ceux qui ne sont pas convaincus, écoutez seulement "Where are you now" et "Freak Show" qui ouvrent la tracklist en plaçant la barre très haut avec des gros riffs, une basse qui ronronne comme un vieux matou et, déjà, une prestation vocale de qualité au service d'un refrain imparable. Poursuivez par "Liar" et son côté un peu grunge, "Time to go" qui pourrait figurer sur n'importe quel album de Whitesnake, "I don't know you", une belle ballade où Nathan fait très mal, "Ride to Nowhere" tout en nuances avec l'acoustique de l'intro qui tranche avec les gros riffs bien groovy qui enchaînent sur un refrain d'enfer, et un final acoustique somptueux avec "Glory Days" où Nathan fait encore un malheur. Si avec ça vous n'êtes pas convaincus qu'on est en présence d'un des meilleurs albums de 2019, vous pouvez toujours vous rabattre sur le best of d'Annie Cordy qui va sortir bientôt ! (Jacques Lalande)



IN VOLT – FREE (2019 – durée : 41'03" – 11 morceaux)

Pour son troisième album, In Volt n'a pas fait les choses à moitié. Souhaitant bénéficier d'un enregistrement de qualité, il a envoyé les maquettes du nouvel opus au producteur allemand Dieter Dierks (célèbre pour son travail sur les albums de Scorpions) qui a accroché et les a fait venir à Cologne tout en conviant le producteur anglais Jon Caffery (Die Toten Hosen, Joey Division, Jeff Beck) à produire l'album qui a été financé par une campagne de crowdfunding. Le résultat est un album solide de heavy blues rock et de hard rock qui s'inspire des Black Crowes, Led Zeppelin et Jack White. Le chant se révèle puissant avec un timbre rauque, avec néanmoins une particularité au niveau de textes puisque certaines phrases sont chantées en allemand ("Free", "I'm Down", "Lonely Man", ...). Ce ne sont que quelques parties de

chant mais cela surprend, mais cela n'enlève rien à la qualité des titres ancrés dans les seventies mais avec une accroche actuelle. Le groove est assez présent ("Here I Am") et le groupe propose également quelques gimmicks sudiste ("Light") et semi-acoustique tout en s'inscrivant dans un registre plus moderne sur "Calm Down" avec une mise en avant de la section rythmique. Un album taillé pour la scène. (Yves Jud)

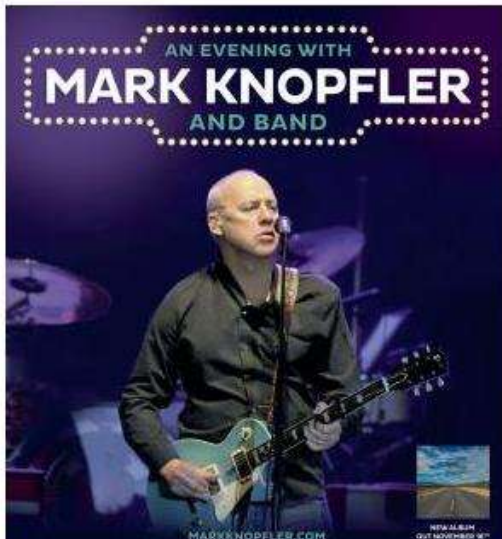


L.A. GUNS – THE DEVIL YOU KNOW (2019 – durée : 50'39" – 11 morceaux)

D'emblée, ce nouvel album de L.A. Guns devrait surprendre plus d'un fan par sa production non aseptisée. C'est "brut de fonderie" et il est évident que cela va faire jaser sur les réseaux sociaux. Certains fans en effet reprocheront au gang de Los Angeles cette production "roots", alors que d'autres apprécieront ce côté direct. Musicalement, ce nouvel opus qui fait suite au très réussi "The Missing Pieces" sorti en 2017 et qui marquait le retour du guitariste Tracii Guns au bercail est néanmoins un bon cru, l'association avec Phil Lewis faisant de nouveau des étincelles ("Loaded Bomb") avec son sleaze rock accrocheur ("Neddle To The Bone") et énergique (le bonus track "Boom"). Le groupe se permet même de débiter l'album par un titre au

feeling punk ("Rage") tout en lorgnant vers le hard plombé sur le titre qui donne son nom à l'album et qui comprend une rythmique à la Black Sabbath, alors que la guitare sur "Down That Hole" rappelle Led Zeppelin. On appréciera également "Another Season In Hell", une ballade imparable avec toujours le chant de Phil qui sait faire passer des émotions. Un album varié de l'un des seuls survivants de la scène sleaze glam des eighties et qui prouve avec ce douzième opus qu'il n'est pas près de raccrocher. (Yves Jud)

AN EVENING WITH
MARK KNOPFLER
AND BAND



MARKKNOPFLER.COM

NEU ALBUM
OUT NOVEMBER 30

DONERSTAG
09
MAI
2019

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

LITTLE STEVEN
AND THE
DISCIPLES
OF SOUL
SUMMER OF
SODGERY
TOUR 2019



LITTLESTEVEN.COM

FEATURING ROCK AND ROLL HALL OF FAMER
STEVEN VAN ZANDT
OF THE E STREET BAND, THE SOPRANOS, LILYHAMMER,
AND LITTLE STEVEN'S UNDERGROUND GARAGE!

MITTWOCH
11
JUNI
2019

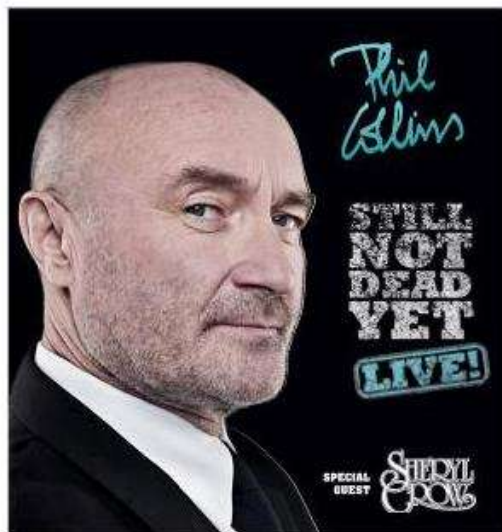
KAUFLEUTEN ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

Phil Collins

**STILL
NOT
DEAD
YET**
LIVE!

SPECIAL GUEST
SHEDDY CROW



DIENSTAG
18
JUNI
2019

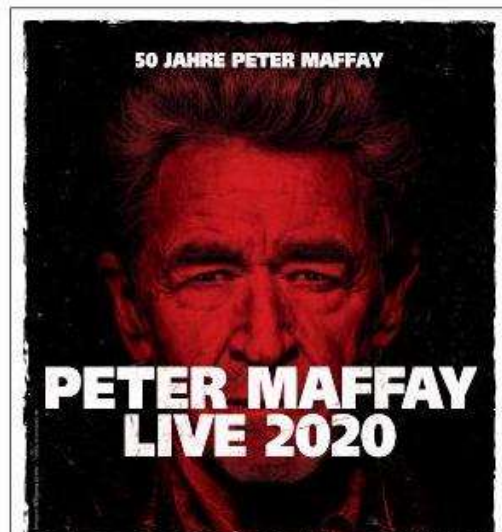
STADION LETZIGRUND ZÜRICH
18.45 UHR

www.abc-production.ch

BY ARRANGEMENT WITH SOLO AND TONY SMITH PERSONAL MANAGEMENT

50 JAHRE PETER MAFFAY

PETER MAFFAY
LIVE 2020



MITTWOCH
11
MÄRZ
2020

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch



LAST IN LINE – II

(2019 – durée 52'35" – 12 morceaux)

Certains groupes se font des nœuds au cerveau, pour trouver un nom d'album. Avec Last In Line, cela n'est pas le cas, puisque le nouvel album porte le titre "II", puisque c'est la deuxième livraison du quatuor. C'est simple et efficace, comme la musique dévoilée sur "II". Inutile de chercher 12h00 à 14h00. C'est du hard rock carré, bien joué, avec toujours le coffre d'Andrew Freeman au micro. Un album qu'il n'a pas dû être évident à composer, car pour ceux qui ne le savent pas, le groupe a du faire face à la disparition brutale (le 23 janvier 2016, lors de la Def Leppard Cruise, où Last In Line participait) de son bassiste Jimmy Bain (Dio, Rainbow,...). Ce dernier en plus de tenir la quatre cordes, avait également un rôle de compositeur au sein du groupe. Son

remplaçant n'est pas un inconnu puisqu'il s'agit de Phil Soussan qui a joué dans de nombreuses formations (Ozzy Osbourne, Beggars & Thieves, mais également avec Johnny Halliday, ...) et comme son prédécesseur, il est également compositeur et ce nouvel opus a de nouveau été composé par l'ensemble du groupe. Ces nouveaux titres s'éloignent un peu du 1^{er} album qui faisait parfois penser à Dio (le groupe comprend Phil Campbell, également guitariste de Def Leppard et le batteur Vinnie Appice, deux musiciens qui ont joué avec le regretté chanteur), en mettant en avant des compositions légèrement plus progressives (loin du métal progressif cependant) mais également plus denses ("Black Out The Sun"), tout en conservant l'aspect groovy ("Give Up The Ghost") et racé ("Year of the Gun") du 1^{er} opus. (Yves Jud)



LAZY BONEZ – KISS OF THE NIGHT

(2019 – durée : 52'44" - 13 morceaux)

C'est du métal mélodique vraiment bien charpenté que ce nouvel opus des Finlandais de Lazy Bonez, troisième du nom après *Vol 1* en 2013 et *Alive* en 2015. Le combo formé en 2012 par des musiciens finlandais expérimentés, qui ont participé à d'autres formations de heavy mélodique telles que Tarot ou Exception to the Rule, se fait plaisir et nous fait plaisir au travers de ces 13 pages très diversifiées. Les guitares de Markku Mähönen et Mikko Miiranen sont percutantes au niveau des riffs et calibrées au niveau des soli qui privilégient la mélodie à la prouesse technique. Les claviers délivrent des nappes sur lesquelles viennent surfer couplets légers et refrains soignés, chantés magnifiquement par Tommi Salmela. C'est un mélange intéressant de

métal symphonique dont la Finlande est le premier exportateur mondial et de heavy pour familles façon Scorpions (ça plaît au grand-père comme au petit fils...). Certains morceaux tendront plus vers de l'AOR ("Slave of the Dark", "Tears of Gold") ou du hard fm ("Fire") quand d'autres feront parler un peu plus la poudre ("Everlasting", "Psych ward"). Les morceaux les plus intéressants sont ceux qui se rapprochent du métal symphonique comme par exemple "Kiss of the Night" ou "Poséidon". Ma préférence va à "Run" avec un refrain qui fait mouche, des guitares au top et des ruptures intéressantes et à "Calling the Wild", seul morceau un peu épique de l'album avec une rythmique soutenue, des claviers subtils et un chant superbe. Lazy Bonez ne propose rien de nouveau avec ce *Kiss of the Night*, mais ce n'est pas ce qu'on attendait non plus de la part de cette bande de vieux briscards. Ils nous la jouent au métier et le moins qu'on puisse dire, c'est que ça s'écoute vraiment bien et devrait toucher un public assez vaste. (Jacques Lalande)



LOVEBITES – CLOCKWORK IMMORTALITY

(2018 – durée : 53'27" – 10 morceaux)

Quand j'ai reçu cet album, j'ai pensé qu'il m'avait été adressé par erreur, car le look des cinq musiciennes habillées en blanc m'a immédiatement fait penser à un groupe de pop japonais. C'est en écoutant les premières notes du cd, que j'ai révisé mon jugement, car Lovebites est un vrai groupe de métal, avec notamment une paire de guitaristes (Midori et Miyako) qui affolent les compteurs par des passages de twin guitares et des soli très réussis. On pense d'ailleurs parfois à Dragonforce ou Stratovarius ("The Final Collision") pour la rapidité d'exécution, avec un sens mélodique ("Empty Daydream") très prononcé. Le problème avec les groupes du soleil levant réside souvent dans le chant, mais là encore cela passe très bien, Asami s'en sortant pas mal avec un timbre clair. Musicalement, on est en présence de power métal, de heavy rapide (M.O.D.) renforcé par quelques passages symphoniques ("Rising" avec aussi un break de claviers en son milieu), le tout formant un album homogène qui tient vraiment la route. (Yves Jud)



YNGWIE MALMSTEEN – BLUE LIGHTNING

(2019 – durée : 50'48" – 12 morceaux)

Ce n'est qu'en lisant une interview de Yngwie Malmsteen, que j'ai appris que le guitariste suédois avait décidé de rendre hommage au blues à travers "Blue Lightning", car en écoutant l'album et ses reprises de groupes connus (Les Beatles, les Rolling Stones, ZZ Top, Jimmy Hendrix, Eric Clapton), l'on se rend compte d'emblée que l'on est loin du blues. J'ai d'ailleurs choisi de ne pas mettre cette chronique dans la partie "blues", car les morceaux interprétés sont assez éloignés du style, à l'instar du "Smoke On The Water" de Deep Purple ou du "Foxey Lady" d'Hendrix. C'est assez particulier, car tous ces groupes avaient dans leur répertoire des titres bluesy. Cela étant dit, l'album s'écoute bien et l'on retrouve immédiatement le jeu très volubile du guitariste nordique qui n'est pas avare en notes. Cela reste sa spécialité et n'oublions pas qu'il est à l'origine de ce style qui a tant influencé de guitaristes adeptes du shredder (technique qui consiste à jouer des notes à une très grande vitesse). L'album comprend également quatre nouvelles compositions, "Blue Lightning" (un superbe titre, où le guitariste fait étalage de sa virtuosité), deux instrumentaux ("1911 Strut", "Peace, Please", une belle ballade) et un vrai blues ("Sun's Up Top's Down"). A noter que les morceaux sont chantés par Yngwie et même s'il n'a pas le niveau des précédents vocalistes (Jeff Scott Soto, Jorn Lande, Mark Boals, ...) qui ont joués sur ses albums précédents, il faut reconnaître qu'il ne se débrouille pas trop mal avec un timbre légèrement rauque. A voir maintenant, si cet opus décidera le suédois (qui vit à Miami) à revenir sur le "Vieux Continent". (Yves Jud)



MILLENCOLIN – SOS (2019 – durée 35'14" - 12 morceaux)

Formé en 1992, Millencolin est l'un des vétérans de la scène du punk rock et du skate punk, mais le temps n'a pas eu d'impact sur la capacité du groupe à écrire des titres énergiques et immédiatement accrocheurs. C'est hyper entraînant et l'on pense parfois sur ce neuvième opus du combo suédois à Green Day ou The Offspring ("Reach You") pour cette facilité à associer dans un même titre des mélodies entêtantes ("Nothing"), avec un peu de punk ("Do You Want War" et "Let It Be" qui ont un côté Sex Pistols/Clash mais avec une touche moderne). Aucune baisse de régime n'est à déplorer sur ce cd qui est composé que de hits et qui est le parfait reflet qu'on peut encore être inspiré malgré une carrière déjà assez longue. Bravo les suédois ! (Yves Jud)



PRÄSENTIEREN:

BANG YOUR HEAD!!!



BEYOND ALL LIMITS

TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA

MICHAEL
SCHENKER
FEST

STEEL
PANTHER

SOULFLY

KROKUS

SKID ROW

Candlemass

HARDCORE
SUPERSJÄR

METAL
CHURCH

DARK
TRANQUILLITY

CIRITH
UNGOL

ROSS THE BOSS MANTAR VISIONS OF ATLANTIS ARMORED SAINT
FLOTSAM & JETSAM EKTOMORF EXHORDER DREAM EVIL EVERGREY
VENOM INC. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA BRAINSTORM
EINHERJER ATTIC OMNIUM GATHERUM KEEP OF KALESSIN
ENFORCER BEAST IN BLACK TRIBULATION PICTURE RAM
AUDREY HORNE SORCERER DUST BOLT SCREAMER TRAITOR
STORMWARRIOR I'LL BE DAMNED KICKIN VALENTINA

WARM-UP:
GRAILKNIGHTS
BATTLE BEAST
GRAVE DIGGER
WARKINGS
ENDLEVEL
10.07.19
SCREAMIN' METAL WARM-UP SHOW

11.-13. JULI 2019 - BALINGEN MESSEGELEND

TICKETS ERHÄLTICH AUCH ÜBER UNSERE HOMEPAGE UND BEI ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN

WWW.BANG-YOUR-HEAD.DE

ÄNDERUNGEN IM BILLING VORBEHALTEN!





MYRATH – SHEHILI (2019 – durée : 47'31" – 12 morceaux)

Il n'est pas surprenant que ce nouvel opus de Myrath ait été propulsé album du mois dans divers magazines, car le groupe tunisien a réussi à travers son cinquième opus la parfaite symbiose entre musique orientale et métal progressif. Les deux styles se combinent à merveille à tous les niveaux, puisque des parties de chant en arabe sont présentes (notamment sur la reprise du titre "Lili Twil", un morceau qui a connu un grand succès dans le Moyen Orient) pour un résultat superbe. Tout en fait, a été travaillé avec un souci du détail, du mixage confié à trois producteurs différents (Jens Borgen - Opeth, Pain Of Salvation - Kevin Codfert - Adagio et Eike Freese - Deep Purple, Gamma Ray) en passant par l'enregistrement dans différents endroits (Hambourg, Tunis). Le groupe a également fait appel à la section de cordes de

l'Orchestre National Tunisien, tout en ayant recours à différents instruments traditionnels (oud, darbouka) mais également en invitant le ténor Lofti Bouchnak, l'un des artistes les plus connus dans le monde arabe, à venir chanter sur le titre "Mersal" pour un duo très réussi avec Zaher Zorgati. Ce dernier y délivre une performance vocale parfaite, comme d'ailleurs sur le reste de l'album, alliant finesse et mélodie avec justesse. Musicalement, Myrath arrive à proposer des titres très diversifiés qui vont du métal progressif ("Wicked Dice"), épique et mélodique ("Monster In My Closet") aux morceaux plus calmes (la ballade "Stardust"). Comme Orphaned Land, Myrath propose également des textes engagés, à l'instar du morceau "Dance" (le titre est sorti également sous la forme d'un clip très travaillé) qui relate l'histoire vraie d'une danseuse syrienne qui malgré des menaces de mort reçues n'a jamais arrêté de danser, tout en s'étant fait tatouer sur son cou la phrase "dance or die" (danser ou mourir). Assurément, avec "Shehili", Myrath est passé dans la cour des grands. (Yves Jud)



NAILED TO OBSCURITY – BLACK FROST

(2019 – durée : 64'24" – 10 morceaux)

Grâce à la qualité de "Black Frost" et à la tournée récente effectuée en compagnie de Jinjer, Soilwork et Amorphis, nul doute que Nailed To Obscurity a augmenté son cercle de fans. C'est d'autant plus probable que le quintet réussi à proposer un doom death métal d'une beauté noire et qui s'inspire de Paradise Lost, Opeth, Anathema ou Dark Tranquillity, tout en arrivant à s'en démarquer. Rien n'est laissé au hasard et la force du combo allemand est d'avoir su créer des compositions mélancoliques, qui sont assez variées, à l'instar du chant qui passe aisément de parties gutturales à des passages plus mélodiques. Le chant clair est d'ailleurs très réussi ("Tears Of The Eyeless", Resonance") et s'imbrique parfaitement dans cet univers, où

les parties de guitares vont à l'essentiel sans superflu avec des superbes soli ("Road To Perdition") et quelques passages atmosphériques. Les titres sont assez longs et mettent à l'honneur des rythmiques lourdes qui s'insèrent dans nos conduits auditifs lentement mais sûrement. Le groupe ayant été signé récemment chez Nuclear Blast, ce dernier en a profité pour rajouter trois titres bonus qui sont du niveau des autres compositions figurant sur ce 4^{ème} opus et qui sont des nouvelles versions d'anciens titres réenregistrés. (Yves Jud)



NIGHTSHADE – 1426

(2019 – durée : 36'43" – 10 morceaux)

Cinquième album pour Nightshade, groupe franco-canadien, fondé en 2007 dont la notoriété sans cesse grandissante est à souligner. En effet, fort de ses participations à diverses tournées Outre-Atlantique aux côtés de groupes tels Black Dahlia Murder ou Dagoba, et de ses prestations lors de festivals européens renommés, Nightshade a su développer sa réputation et sa popularité. Leur musique complexe, au chant majoritairement growlé, propose un métal extrême et brutal très dense, mélangeant de nombreuses influences, tant issues du métal extrême type death ou black que du métalcore. Ajoutez à cet ensemble plusieurs passages aux sonorités plus calmes et aux ambiances plus atmosphériques, sur fond de chant clair et aérien agrémentant les titres,

qui cassent la linéarité prétendument supposée aux premiers abords, et apportent une accumulation de diversités à l'assimilation compliquée. En somme, un album qui conviendra à public averti, dont la musique riche saura sans aucun doute trouver son public et ravir les amateurs du genre. (Sebb)



ONEELEVEN - N.O.G.A.F (2019 – durée : 39'02" - 9 morceaux)

OneEleven est un groupe de Boston (Massachusetts) qui se définit comme "The band bringing real hard rock back to Boston" : ça donne envie d'y jeter une oreille. En fait, pour ce qui est du hard rock, il est aux abonnés absents et on a affaire à de l'AOR et du rock FM, un style dont les bases ont d'ailleurs été jetées à Boston, précisément en 1976 par le groupe du même nom. C'est plutôt du retour de l'AOR à Boston plus que du hard dont il est question au travers de cette galette. Le groupe est formé autour d'Artie Eaton (chant principal et guitare), un vétéran du circuit rock local, qui s'est attaché les services de Steve Gouette au chant et à la guitare solo et de Rich Eisner à la batterie. Stephen Beccia à la basse et Brielle Eaton (chant, la fille du père), complètent le line up du groupe. Les compositions de celui-ci sont

aseptisées, avec des riffs calibrés, un chant taillé pour les radios, pas désagréable du tout au demeurant, avec des polyphonies intéressantes, notamment avec la voix féminine, des soli de guitare très propres, des orchestrations soignées et des mélodies élégantes qui n'écorchent pas les tympanes. Ceci étant, c'est assez varié et on va de morceaux très pop à des choses plus musclées avec quelques riffs intéressants, en passant par des compositions qui rappellent le U2 des années 90, alors que d'autres proposent un petit côté southern plutôt sympa. Une belle ballade ("Yesterday") tranche avec des titres comme "It ain't easy" ou "Not me" qui font un tout petit peu parler la poudre. Mais c'est plus du pétard à mèche que de la dynamite, sans que ce soit désagréable pour autant. En fait, ce disque est un très bon disque de rock FM-AOR qui séduira forcément les amateurs du genre. Métalleux s'abstenir.... (Jacques Lalande)



OVER KILL – THE WINGS OF WAR

(2019 – durée : 56'41" – 11 morceaux)

Dans un an, Over Kill fêtera ses quatre décennies au service du thrash métal et malgré les années et quelques changements de line up, aucune baisse de régime n'est à constater du côté du groupe du New Jersey. Bobby "Blitz" Ellsworth au micro avec son timbre nassillard et D.D. Verni à la basse, les deux membres d'origine, continuent avec leurs collègues à promouvoir un thrash de qualité et "The Wings Of War" en est l'évidente démonstration. Il suffit d'écouter les deux missiles que constituent "Last Man Standing" et "Believe In The Fight", deux

morceaux thrash avec riffs hyper rapides et soli supersoniques pour comprendre que le quintet n'est pas prêt de raccrocher. Et l'on ne va pas s'en plaindre, car en dehors du dernier titre un peu faiblard, le reste est excellent avec même un détour vers le punk à travers "Welcome To The Garden State". On remarquera également le petit break au sein du titre "Batshitcrazy" qui amène l'auditeur dans une ambiance à la Alice Cooper avant de repartir sur un passage bien heavy, ainsi que le passage de twin guitares sur ""Distorsion". Il n'y a pas à tergiverser, le métal maintien en forme (Yves Jud)



OXODURO - I.Ca.R.O (2019, 18 morceaux, 43' 23)

Formé en 2015 par Stefano Firmani (chant), Oxoduro est un combo qui associe avec talent le speed, le power, le heavy métal avec quelques touches de punk ou de rock alternatif. Ce premier opus, qui est la bande musicale d'un moyen métrage d'animation en 3D à la saveur Orwellienne (voir les extraits sur YouTube), a été composé intégralement par Stefano Firmani qui avait ce projet en tête depuis 2003. Auparavant, il a fait partie de nombreuses formations dont Glory Hunter où il a été le vocaliste entre 1986 et 1991. Les deux guitaristes sont également connus dans le circuit du heavy métal italien. Quant à la section rythmique, elle rend aussi une copie sans faute. Cet album est particulièrement attachant car on sent bien qu'il y a une âme, une cohérence au fil de la tracklist et que ce ne sont pas des morceaux

juxtaposés pour l'occasion. Certains titres rappellent un peu la fougue de Ska-P ("Mi mandi Un' e-mail O Un Fax", "Che Bambola"), alors que d'autres sont clairement inspirés par System of a Down ("Lo Dice la TV"). On a également quelques touches de rap bien musclé ("Rimbomba"), du heavy traditionnel avec des soli de gratte incisifs ("L'onorevole Blablabla"), du hard bluesy avec une guitare saturée ("Il sentiero") quelques touches de prog qui font penser à Saga et à la guitare de Ian Crichton ("Il Labirinto") et des compositions plus apaisées où la guitare acoustique est remarquable ("Occhi Spenti"). Mes préférences vont nettement à "Lo Dice la TV", déjà cité, à "Il Mio Mare Sei Tu" avec un chant calme et une ambiance romantique digne de Le Orme et à "Il volo Di Icaro" avec ses alternances entre des passages calmes et mélodieux et des breaks puissants et percutants. Le point commun entre tous ces titres est le chant exceptionnel de Stefano Firmani et le souci permanent du raffinement, ce qui est souvent le cas chez les groupes transalpins. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)



PAIMON - CORRECTOR (2019 – durée : 56'07" - 10 morceaux)

C'est un mélange de dark métal et de gothique très réussi que nous propose Paimon, un combo allemand très talentueux. Les riffs très pesants et répétitifs rappellent inmanquablement Ramstein. Le chant qu'il soit masculin ou féminin est très limpide, parfois envoûtant, et contraste avec la lourdeur ambiante. Les soli de guitare sont incisifs, souvent torturés. Dès le premier titre, "5005", le panzer est lancé. Vos cervicales vont instantanément animer votre tête d'un mouvement antéro-postérieur saccadé d'une grande amplitude. Vous allez forcément mettre les watts et ça va encore énerver votre voisin du dessous qui est fan de Lara Fabian et qui va de nouveau aller se plaindre. Votre mag favori décline toute responsabilité en cas de conflit avec le syndic. On vous aura prévenu. "Rambles in Brittany" est

l'exemple même du morceau où le chant assez mélodieux se heurte à une rythmique pachydermique avec un solo de guitare un peu psychédélique. Nouveau contraste dans "Bony Crown" entre une intro à l'acoustique et des petits violons en background et des riffs puissants à la Ramstein, le tout rehaussé par un chant féminin aussi superbe que tourmenté. Un autre morceau magnifique de l'opus. Et il y en a d'autres des comme ça ! A commencer par "Hearts of Men" avec une basse de profundo ou "Shigella Spices" qui offrent tout deux une belle opposition entre le chant guttural et le chant féminin, "Apocalyptica" ou "Atlas Spine" dans un style proche du death métal, ou encore "Metonia" sur un tempo plus lent qui offre un superbe final tout en nuance

à cet opus en reprenant les ingrédients précédemment cités.

C'est lourd, pesant, gras et visqueux et pourtant cela ne manque pas de charme. A déconseiller quand même aux fans de Lara Fabian. Votre voisine vous le dira : c'est de la musique de bourrins.... mais qu'est-ce que c'est bon ! (Jacques Lalande)



POWERGAME - MASQUERADE

(2019 – durée : 48'18" - 11 morceaux)

Ce *Masquerade*, deuxième album des Allemands de Powergame après *Beast on the Attack* en 2015, est tout simplement magnifique. Le groupe de Bielefeld propose un mélange de heavy mélodique et de power métal particulièrement réussi. Les orchestrations et les parties instrumentales rappellent nettement Iron Maiden ("Lucid Dreams"), de même que les duos de guitare qui jalonnent les 11 titres de cet opus. La mascotte du groupe qui orne les pochettes des deux albums cités a également des réminiscences d'Eddie, la mascotte de Maiden. La voix de Mätty (guitare et chant) est proche de celle de Klaus Meine. L'influence de Scorpions est également perceptible sur certains titres comme "For those who died". La reprise musclée de "Blackout" en

toute fin d'album confirme cette tendance. A l'écoute de "Puppet on a string", on pense également à Ritchie Blackmore et Deep Purple. Il n'y a aucun trou dans la tracklist. Tout est excellent dans cet album. Mes préférences vont néanmoins à "The chase of the Falcon" un instrumental magnifique qui montre la qualité d'écriture et la maîtrise technique de ce jeune combo, ainsi qu'à "Powergame" qui démarre sur un rythme de power effréné avant de breaker sur un tempo plus lent avec des riffs très lourds et un rythme martial pour un final à deux guitares somptueux. "Baptized in Fire and Steel" est construit de la même façon pour un résultat analogue, avec un solo monstrueux et un chant somptueux. Je citerai également "Masquerade" et surtout "Ghost Town" tout deux assortis de parties à deux guitares particulièrement soignées avec, dans chacun d'eux, un pont instrumental de derrière les fagots. La production fait ressortir l'ensemble des musiciens dans une belle harmonie et un son très rond et très dense. Le truc qui met vos cervicales en action du premier au dernier titre. Un album absolument remarquable, à écouter d'urgence. (Jacques Lalande)



QANTICE – THE ANASTORIA

(2019 – durée : 55'24" – 12 morceaux)

A travers son troisième album, Qantice conforte les qualités découvertes sur ses deux précédentes réalisations musicales ("The Cosmocinesy" en 2009 et "The Phantonauts" en 2014). Le power métal symphonique du groupe français est travaillé et alterne titres très rapides à la manière de Rhapsody ("Once Upon A Sun") ou Dragonforce ("Rivers can't Flight") et compositions plus nuancées ("Petrified Manor") mais toujours avec un côté cinématographique marqué avec de grosses orchestrations, des chœurs et des violons. Pour "The Anastoria", un nouveau vocaliste fait son entrée, David Akesson (Aldaria, Six Foot Six, Vivaldi Metal Project) et il le fait avec maestria avec un timbre qui fait penser à celui de Chris Bay de Freedom Call,

notamment sur "Little Knight's Oath". De nombreux invités interviennent tout au long de cet opus, à l'instar du ténor italien Riccardo Cecchi qui donne la réplique à David Akesson sur "Fractal Universe". Ce concept album basé sur la science fiction et produit par Kevin Codfert (Adagio, Myrath) est une vraie réussite et confirme de la plus belle manière, le potentiel de Qantice. (Yves Jud)



PROSPECT – ROCK'N'ROLL BEATS & ELECTRIC GUITARS
(2019 – durée : 33'31" - 8 morceaux)

Il ne faut pas plus de 30 minutes aux Norvégiens de Prospect pour mettre tout le monde d'accord : ce premier opus est une belle réussite. Pourtant, ce n'est ni nouveau, ni original, mais c'est terriblement jouissif et efficace. Comme les Argentins de 42 Decibel, les Allemands d'Ohrenfeindt ou les Espagnols de 77, la filiation avec AC/DC est évidente : gros riffs de guitare, basse et batterie qui balancent un gros groove, des soli de gratte bien ciselés et la voix de Kenneth Lyng Myslo qui est haut perchée, éraillée, nasillarde, gouailleuse, agressive à souhait et qui colle à merveille au style du groupe. La tracklist s'ouvre sur "Alive", un titre qui rappelle la bande à Angus avec un hard bien pêchu sur un mid tempo un peu bluesy avec déjà un solo de guitare survitaminé. "Candyland" est de la même veine avec la voix de Kenneth qui est dans la lignée de celle d'Ozzy dans "Technical Ecstasy". "Boarding Pass to Hell" nous ramène en Australie, mais c'est Airbourne qui est à l'honneur. "Inmate#666" est un brûlot infernal qui déblaie tout sur son passage avec un refrain imparable et un chant exceptionnel : le truc que l'on ne peut pas écouter assis. "Plug and Play", qui était sorti en simple en 2017, rappelle des formations de hard des eighties telles que Guns N' Roses. Retour chez AC/DC avec "Dirty Needs" avant que les Scandinaves ne portent l'estocade finale avec "Warzone" joué sur un rythme d'enfer, avec un solo de gratte qui décape, suivi de "Rock and Shout" qui donne une conclusion musclée digne de Mötley Crüe à cet album pour le moins explosif. Prospect montre un beau potentiel avec un chanteur qui crève l'écran au travers de ce premier opus. C'est du très bon heavy dont le style est très proche d'AC/DC. Passé l'effet de surprise, pour le moins agréable, on se dit quand même qu'il faudra montrer quelque chose de plus personnel pour le deuxième album. Le combo Norvégien en est largement capable. (Jacques Lalande)



RAINFORCE – ROCK AND ROLL
(2019 – durée : 15'44" – 4 morceaux)

Quel dommage que Rainforce ne propose que quatre morceaux sur "Rock And Roll", car il s'avère qu'au bout des quinze minutes que dure le EP (qui fait suite à "Lion's Den", un premier album studio sorti en 2017), on est un peu frustrés qu'il soit si court. Et oui, quand la musique est bonne on en redemande. L'écoute du hard que propose cette formation helvétique n'a rien de révolutionnaire (en dehors du fait, que Rainforce soit un groupe chrétien avec des textes qui font référence à Dieu), mais vous fera passer assurément un bon moment, si vous appréciez les gros riffs, un chant qui a du coffre et une section rythmique efficace. Composé du guitariste Andy La Morte (ex-Disobedience, ex-Pylon), du bassiste Matt Brand (Pylon), du batteur Benjamin Mann (Power Of God, Whysmansald) et du chanteur Jordan Citajar (Nomad Son, ex-Pylon), des musiciens ayant tous de la bouteille, Rainforce s'inspire de Nazareth et de Krokus ("Rock And Roll", "In Good Hands") avec un chant éraillé (le timbre de Jordan Citajar est un mix entre le chant des vocalistes des deux groupes précités) et un groove bien présent ("Stay Strong"). Trois guitaristes invités viennent apporter également leur contribution aux trois premiers morceaux, le tout se concluant à travers "The Lost Steep", un titre semi acoustique des plus agréables qui fait penser un peu aux Guns dans sa deuxième partie. (Yves Jud)

LE GROUPE CULTE DE DEATH/THRASH EST DE RETOUR !



LIVE !
21.06. Clisson
- Hellfest -



CD

REVELATIONS OF OBLIVION



2LP

CD | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **10/05** ! INCLUS LE SINGLE DIGITAL « NO MORE ROOM IN HELL »

LA VIOLENCE, LA RAGE ET CETTE ENVIE DE TOUT DÉTRUIRE !



LIVE!

23.06. Clisson
- Hellfest -
16.08. St. Nolf
- Motocultor Festival -

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS
ÉGALEMENT DISPONIBLE EN 2LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE **31/05** ! INCLUS LE SINGLE DIGITAL « HUMANICIDE »



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

More than 3000 CD, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Poster, CDS... order free at
Nuclear Blast - Distribution: AD - D-70172 Osnabrück - Germany
Tel: +49 541 714 1300-11 Fax: +49 541 714 1300-11 - info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





REZET – DEAL WITH IT ! (2018 - 42'01" – 11 morceaux)

Après "Behind Glass", une intro acoustique toute en finesse, on rentre dans le vif du sujet avec "Treadmill To Hell", une composition 100% thrash et cela continue de plus belle tout au long de "Deal With It !", quatrième opus du groupe allemand Rezet. Le groupe compte également deux Eps et un dvd intitulé "End Of A Decade : 10th Anniversary Show" sorti en 2015 et qui comme son titre l'indique, célèbre les 10 ans de la formation. C'est du thrash old school, bien construit, c'est-à-dire avec des riffs rapides, de soli qui fusent de partout (en début et en milieu de morceau), des breaks, mais renforcé par quelques passages heavy et quelques petites trouvailles, comme une partie de chant plus mélodique au sein du titre "No Plan B", alors que le titre "Alone" permet de souffler, le temps d'une power ballade

bien ficelée. On notera également l'instrumental "Pile Of Shards" qui combine thrash, heavy et passages à la Iron Maiden et parties calmes. Soucieux face à la montée des courants extrémistes, le quatuor a écrit "Dead Or White", un titre antifasciste et qui musicalement surprend par l'intégration d'une partie faisant penser à Rammstein. Au final, même si Rezet ne révolutionne pas le genre, il arrive à proposer un métal qui ne se limite pas au thrash. (Yves Jud)



ROYAL TUSK – TUSK II (2018 – durée : 35'53" – 10 morceaux)

Si vous ne connaissez pas encore Royal Tusk, cela risque de changer avec son deuxième opus, d'autant que le groupe canadien tournera avec ses compatriotes de Monster Truck, l'occasion de présenter au public européen sa musique qui s'affranchit de toute barrière musicale. En effet, les compositions musicales présentes sur "Tusk II", tiennent aussi bien du modern rock, du métal alternatif que du rock. Les titres sont assez courts, mais sont tous percutants ("Die Knowing") et possèdent un groove omniprésent ("Stoaway" avec une mise en avant de la basse), l'ensemble étant présenté avec une grosse production, fruit du travail d'Eric Ratz (Danko Jones, Cancer Bats, Monster Truck). L'ensemble est énergique et les titres accrochent nos sens immédiatement avec un côté mélodique toujours présent, un chant

puissant mais empreint de nuances, le tout truffé de quelques soli courts mais efficaces ("Control"), à l'image de l'ensemble de cet opus vivifiant. (Yves Jud)



SHAÂRGHOT – VOL II. THE ADVENT OF SHADOWS (2019 – durée : 59'12" – 14 morceaux)

Après deux EP et un album sortis au cours de ces six dernières années, Shaârghot revient en ce début 2019 pour livrer son second opus. Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas ce groupe francilien (je tiens à préciser que je faisais parti de ces pauvres bougres avant l'écoute de ce cd), il est bon de signaler que le style musical proposé par le quatuor ne conviendra pas forcément à toutes les oreilles. En effet, la musique de Shaârghot est une déferlante électro-métal à l'énergie incessante. Le groupe peut rappeler Punish Yourself par sa vigueur et sa rythmique détonante, mais peut également se rapprocher de Ministry par la noirceur de certains titres. L'ensemble de l'album évolue dans une célébration déjantée où nos cervicales (et nos

tympan...) sont mises à rude épreuve. Mon seul regret, mineur certes, vient des enchainements des derniers titres qui cassent le fil conducteur de l'opus et créés une coupure avec l'ensemble de l'atmosphère générée par l'œuvre. En finalité, une belle réalisation qui saura marquer de son empreinte l'évolution du groupe (j'ai

rattrapé mon retard en Shaârghotique depuis quelques lignes, et en quelques colis Amazon...), et lui permettra de s'immiscer parmi les formations à suivre de ce mouvement métalistique. A écouter, fort, très fort ! (Sebb)



SOME YEARS LATER – THE BETTER LIFE

(2019 – durée : 26'34" - 7 morceaux)

Some Years Later est un combo de Chicago formé en 2005 par le guitariste, chanteur et compositeur Robert Patrick, un vétéran du circuit hard-blues de l'Illinois. *The Better Life*, annoncé comme un album, a plutôt la taille d'un EP. C'est la troisième réalisation du groupe après un premier EP en 2010 (*Wonder Ride*) et un album en 2015 (*Forgiven*). La musique de Somme Years Later a été rodée sur scène puisque le quatuor tourne inlassablement, ouvrant régulièrement pour des pointures comme Kansas ou Foreigner. On sent une grosse maîtrise dans ce hard bien polissé et d'excellente facture avec le frère de Robert à la guitare solo (Michael Patrick) qui peut montrer un certain talent au travers de riffs bien calibrés et de soli intéressants. La

voix de Robert (par ailleurs guitariste rythmique) est très posée, très mature, sans manquer pour autant d'énergie. Les compositions, très bien construites et très variées, sont faites d'un hard assez classique, plutôt tranquille, assez proche de l'AOR par instants, avec des refrains qui font mouche et une recherche permanente d'esthétique, notamment dans le chant. Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié "Watching You" dont les riffs percutants rappellent les Who et "Inside of Me" où l'influence de Deep Purple est perceptible. "Moving Forwards" et ses arpèges saturés fait partie également des titres à retenir. "Forgiven", le bonus track, une power ballade avec une guitare acoustique, n'apporte rien de plus à l'ensemble qui est plutôt marqué du sceau du hard américain du début des eighties. Some Years Later est un combo plein de talents qui mérite des éloges pour cet opus et des encouragements pour le prochain, que l'on espère plus étoffé. (Jacques Lalande)



SOUL DOUBT – THE DANCE OF LIGHT AND SHADE

(2017- cd 1 – durée : 54'35" - 10 morceaux / cd 2 – durée : 52'46" – 10 morceaux)

Merci à Fireworks d'avoir inséré un titre de Soul Doubt dans le cd qui accompagne le magazine anglais, car sans cela je serai passé à côté de ce magnifique double album de métal/rock progressif sorti en 2017. Il est d'ailleurs étonnant qu'il n'est pas connu plus de retentissement, car la musique jouée par ces italiens est d'une grande richesse et même s'il faut attendre le troisième titre ("Hereafter") pour que cela décolle, ensuite on ne lâche plus prise. Au gré des compositions, l'on sent poindre différentes influences, Pendragon sur "Hereafter", Yes sur "The Fall" et The Nightbringer" (pour le travail sur les voix), Ayeron sur "Standin' On The Horizon" et "Soundscape", Fates Warning sur

"Elysian ou Pink Floyd sur "Danse Macabre", Orphaned Land sur "Land(e)scape" (un titre qui mélange hard et influences orientales), mais à chaque fois parfaitement intégré dans la musique créé par Soul Doubt. Les titres sont parfois assez longs et incluent des chœurs, du chant féminin, du violon, ... qui enrichissent encore l'ensemble. Du bel ouvrage au service d'un double concept album (relatant un futur dans lequel un tyran se serait approprié le pouvoir de s'introduire dans l'esprit des humains) que le groupe a mis cinq années à composer (après un premier opus "Winter's Tale" sorti en 2010), mais le résultat est là, avec une production parfaite, un chant d'une grande finesse, des parties de guitares pleines de subtilités et des morceaux de grande qualité. A découvrir absolument. (Yves Jud)

GOLDEN AGE ★ ROCK FESTIVAL

23·24·25 AUGUST 2019 · LIÈGE · BELGIUM

MANÈGE DE LA CASERNE FONCK · 2, RUE RANSONNET · 4020 LIÈGE

Joghat DEE SNIDER

CHANNEL ZERO MOXY Neil Fox Rott

ZEIN GUEZ
FEATURING PUNKY MEADOWS AND FRANK DINO

HEAVY PETTIN VULCAIN 220 VOLT DOC HOLIDAY

ROBBY VALENTINE
Plays QUEEN

TYGERS OF PAN TANG

PAT MCMANUS
BAND
Plays MAMA'S BOYS

Leaf Hound

ATOMIC ROOSTER

RUDY LENNERS'
PICTURED LIFE
WITH FRIENDS

"SURPRISE BAND" for Motörhead fans + one band to confirm

ALAIN PIRE EXPERIENCE · IRISH COFFEE

AFTER-PARTY: BACK:N:BLACK · HERNIE DISCO · EAGLES ROAD

WWW.GOLDENAGEROCK.BE

www.facebook.com/goldenagerock/

moustique



CLASSIC
21

RADIO METAL

L4L

EQUINOXE FM

HELLZINE

ROCK TRIBUNE

Rock'n'roll

WIN FOR LIFE

3

Liège



SPIRITS OF FIRE (2019 – durée : 62'51" – 11 morceaux)

Spirits Of Fire est un nouveau super groupe qui sort chez....Frontiers ! Et oui, le label italien est devenu maître dans l'art de présenter ce type de formation, sauf que ce nouveau groupe n'œuvre pas dans le mélodique mais dans le métal plus épicé, ce qui se comprend dès que l'on découvre les musiciens présents : au chant Tim "Ripper " Owens (Iced Earth, Judas Priest), à la guitare Chris Caffery (Savatage, Trans Siberian Orchestra), à la basse Steve DiGiorio (Testament, Sebastian Bach, Death) et à la batterie Mark Zonder (Fates Warning, Warlord). Dans ce contexte, la musique du combo ricain est beaucoup plus musclée que la majorité des autres groupes signés sur le label italien. C'est rapide et puissant dans la lignée de Priest ("Light Speed Machine", "Stand And Fight"), mais également épique avec des

compositions aux multiples changements et aux différentes ambiances (orientales sur "All Comes Together"). Les riffs sont parfois plombés notamment sur "Spirits Of Fire", à l'inverse du titre "It's Everywhere", où c'est la guitare acoustique qui introduit le titre avant de partir sur une partie électrique. Une autre facette est dévoilée à travers "A Game" qui débute par un solo bluesy, relayé par le chant de Tim dans un registre médium, assez éloigné de son chant aigu, que l'on retrouve ensuite dans la deuxième partie du morceau qui devient également plus hard et plus complexe. C'est d'ailleurs là l'intérêt de cet opus, c'est de combiner les influences sans qu'une ne prenne le dessus. L'ouverture musicale est assez large, puisque qu'en fin d'opus, "The Path" intègre diverses influences, dont un passage qui fait penser à Scorpions, alors que le dernier titre "Alone In The Darkness" est une power ballade assez réussie. Un album qui ne déçoit nullement. (Yves Jud)



TORA TORA – BASTARDS OF BEALE

(2019 – durée : 44'53" – 11 morceaux)

Surtout connu pour avoir sorti deux bons albums de hard rock teinté de blues avec un peu de sleaze il y a plusieurs décennies ("Surprise Attack" en 1989 et "Wild America" en 1992), Tora Tora a sorti ensuite "Revolution Day" en 2011 (l'album aurait su sortir bien avant, mais le grunge étant passé par là, il est resté aux oubliettes pendant quelques années). Il a fallu attendre 2019 pour avoir un vrai nouvel album et de surcroît joué par le line up de départ ! C'est assez rare pour être souligné. Musicalement, le quatuor de Memphis n'a plus l'éclat de ses débuts, mais propose néanmoins un hard bluesy d'assez bonne facture ("Lights Up the River", "Rose Of Jericho" très percutant), teinté parfois d'une touche Led Zep ("Everbright", "Light Up The River" un bon titre

semi-acoustique) et même si ce n'est pas exceptionnel, cela reste vraiment correct. C'est d'ailleurs l'impression que j'avais eu en voyant le groupe sur scène lors de la Monsters Of Rock Cruise en Floride en février 2017 : bon mais pas transcendant. (Yves Jud)



MIKE TRAMP – STAY FROM THE FLOCK

(2019 – durée : 53'39" - 9 morceaux)

Toujours très actif, puisque "Stay from the Flock" est son onzième opus solo, Mike Tramp qui a connu le succès avec White Lion dans les années 80 avec un hard de grande qualité, puis à un niveau moindre avec Freak Of Nature (plus grunge) dans les années 90, n'a jamais baissé les bras et bénéficie même d'un regain d'intérêt de la part du public depuis quelques années. C'est largement mérité, car le chanteur danois a toujours proposé une musique de qualité qui lui tient à cœur et ce nouvel opus en est la parfaitement illustration entre rock songs

("Best Days Of My Life", "Dead End Ride"), un brin hard ("You Ain't Free Anymore") et superbes ballades ("Dead End Ride", "Homesick"), un registre où la voix délicieusement éraillée de Mike fait tout son effet. Les textes sont profonds, à l'instar de "No End To War" qui dure plus de huit minutes et qui aborde notre monde sous son jour le plus sombre, au même titre que "Die With A Smile On Your Face", écrit en hommage à son frère décédé en 2018, morceau chanté en duo avec Emily Garriock Langeskov (sœur de Claus Langeskov, bassiste et co-producteur de l'album). Un bel album rehaussé également par la présence de plusieurs invités, dont trois anciens membres de Freak Of Nature qui interviennent en tant que guitaristes sur plusieurs titres. (Yves Jud)



THE TREATMENT – POWER CRAZY

(2019 – durée : 45'28" – 13 morceaux)

Ce qui caractérise la carrière de The Treatment, c'est bien l'instabilité de son line up, notamment au niveau des guitaristes et des chanteurs, puisque autour du noyau dur constitué du guitariste Tagore Grey, du bassiste Rick Newman et du batteur Dhani Mansworth, cela a été assez agité. Alors que le line up semblait solide avec l'arrivée en 2015 de Tao Grey (frère de Tagore) au poste de guitariste (trois six cordistes l'ont précédé) et Mitchel Emms en qualité de vocaliste, line up qui avait enregistré "Generation Me" en 2016, voilà que ce nouvel opus présente Tom Ramton, le troisième chanteur du groupe ! Ayant vu le groupe sur les planches de l'Ice Rock en janvier dernier, j'avais d'emblée constaté que ce nouveau line up allait faire des étincelles sur son nouvel opus studio et c'est effectivement le cas avec des compositions explosives. Le chant éraillé de Tom dans la lignée des chanteurs de Worry Blast ou d'Airbourne s'intègre parfaitement à ces titres de hard torride ("Let's Get Dirty", "Rising Power", "Hang Them High"), mais également mélodiques ("On the Money", un titre irrésistible !) et même hard bluesy ("Luck Of The Draw"). Pour ce quatrième opus, le quintet de Cambridge fait également un clin d'œil à Gotthard sur "Laying It Down" et à Status Quo sur "Falling Down" avec une accroche boogie. Espérons que ce line up tienne et même si ce n'était pas le cas (ce que je ne souhaite évidemment pas au groupe), inutile de s'inquiéter, car malgré ses incessants changements, The Treatment a toujours su proposer des albums irréprochables. (Yves Jud)



VISION QUEST (2018 – durée : 71'01" - 14 morceaux)

Entre prog, rock mélodique et AOR, les Italiens de Vision Quest viennent de sortir un premier album éponyme très plaisant. Lisez au moins la chronique en entier avant de dire que c'est de la m..... ou de la musique de c..... molles et essayez de glisser de temps en temps un peu de finesse dans vos étagères à mégots, bande de bourrins ! Je reprends donc, pour ceux du dernier rang qui n'écoutaient pas : ce premier opus des Italiens de Vision Quest ne va pas affoler les potentiomètres, mais ça s'écoute bien et c'est très bien construit. En fait, le groupe se limite à trois personnes : Emiliano Belletti à la guitare, Ponzi Guido au chant et Marco Bartoli qui s'occupe du reste. Le trio a en tête depuis longtemps le projet d'un opéra rock. Le nom de Vision Quest vient du film de 1985 dont la bande son était notamment signée par Journey. Cet opus est une fable musicale plus qu'un opéra (pas de chant lyrique) et se divise en deux parties : la première, intitulée "The Kingdom", raconte l'histoire d'Orion qui combat et meurt pour sauver son peuple en proie à des forces maléfiques. La seconde, intitulée "The Journey", raconte celle d'Avatar contraint à l'exil pour avoir trahi Orion et qui finira par se repentir et trouver l'amour. Passez-moi un tire-gomme, je sens que les larmes ne sont pas loin.... Bref, sans entrer dans le détail, on a des belles plages qui touchent au rock progressif façon IQ ("Valley of the Lost", "All these Years") ou Ayreon ("Medieval Hero", "Eternal Love"), de l'AOR façon Journey ("The sacred Crown", "The Immortal", "Master of Hope", "Dragons of Tomorrow") ou Kansas ("Evil Laughter", "Lost in time") ou du rock très mélodique

faisant parfois penser à Asia ("The Eve of the Battle", "Avathar", "The Run"). Le chant est très plaisant, la voix de Ponzi Guido, pouvant évoluer dans des registres très différents. Les parties instrumentales et les soli (guitares et claviers) montrent que ces gaillards-là ne sont pas des perdreaux de la semaine et qu'il y a du métier là-dedans. La production est impeccable et restitue chaque instrument avec une précision d'orfèvre. Un album qui ne révolutionne pas le genre, mais qui se montre séduisant au fil des écoutes et saura accompagner vos longs déplacements en voiture cet été. (Jacques Lalande)



WENDIGO - WASTELAND STORIES

(2019 – durée : 51'20" - 9 morceaux)

Les Allemands de Wendigo n'avaient d'autres ambitions, à leurs débuts en 2012, que d'être un honnête cover band reprenant les classiques de hard et de heavy des ténors du genre. Et puis, en 2016, changement de cap : le groupe a pris son destin en main et s'est mis à l'écriture, avec un certain bonheur, il faut bien l'avouer. En effet, cette première galette est très prometteuse et confirme que le combo emmené par Jörg Theilen au chant et Eric Post à la guitare solo a déjà quelques heures de vol. Ce *Wasteland Stories* est un mélange très réussi de hard, de stoner et de doom dans des ambiances assez sombres évoquant l'errance, le désert ou la solitude des chercheurs d'or. C'est dans un tel contexte que "The Man with no Home" ouvre la tracklist avec une pure pépite de

stoner bien râpeux avec une voix caverneuse et des riffs bien crasseux de Jan Ole Möller, le second guitariste. "Desert Rider", avec la gratte de Eric Post pleine de distorsion et le chant toujours superbe de Jörg, met définitivement cet opus sur de bons rails. La suite ne fera que confirmer cette belle impression de départ, avec notamment un "Back in the Wood" qui envoie du gros bois (avec un titre pareil, c'était prévisible...) avec un refrain harangué plus qu'il n'est chanté et un solo de guitare somptueux. "Dagon" propose plusieurs plans très différents avec une longue partie instrumentale proche du prog-métal. On retrouve cette tendance dans la longue pièce musicale "The longsome Gold Digger part 1" où les thèmes se succèdent lentement dans une noirceur d'encre sur laquelle plane la voix éraillée de Jörg et la guitare magistrale d'Eric. Quelques touches de chant guttural assombrissent encore un peu plus le tableau. La seconde partie de cette fable, "The longsome Gold Digger part 2" nous enfonce un peu plus dans les ténèbres avec un solo de guitare qui confirme qu'Eric Post n'est pas le premier venu à la six cordes. La fin de l'album développe des ambiances analogues, notamment "Iron Brew" avec un refrain plaisant, "Staff of agony" avec de la disto à tous les étages ou "Mother Road" qui n'est pas sans rappeler Jim Morrison et les Doors. Ces histoires du désert sont à déconseiller aux dépressifs et aux pessimistes en tout genre. Pour les autres, savourez cette croisière initiatique au pays du noir. Vous n'en reviendrez pas indemnes. (Jacques Lalande)



WEST BOUND – VOLUME 1

(2019 – durée : 51'28" – 11 morceaux)

Formé à Los Angeles, West Bound est un nouveau groupe formé par le chanteur Chas West (Ressurrection Kings, Bonham, Lynch Mob) et par le guitariste producteur Roy Z (Bruce Dickinson, Halford, Tribe Of Gypsies) ainsi que trois autres musiciens moins connus (Jimmy Burkard à la guitare, Jason Cornwall à la basse et Dave Moreno à la batterie). A ce quintet, il faut rajouter plusieurs invités dont Stephen LeBlanc aux claviers (discrets mais efficaces à l'image du titre "Roll The Bones") et Brian Tichy à la batterie, la basse et la guitare (Whitesnake, Ozzy Osbourne, Foreigner) qui a co-écrit deux titres sur lesquels il joue. L'ensemble de l'album peut-être décrit comme du hard rock carré et puissant qui tire ses influences principales de Whitesnake

("Never Surrender", "Ain't Gonna Drown", "On My Own") mais aussi Led Zeppelin ("Turn To You", "Beautiful Dream", une belle ballade où la voix de Chas West fait penser à Robert Plant, chanteur de Led Zep). Ce groupe qui a été signé par Frontiers réussi ainsi une belle entrée en matière avec son 1^{er} opus à

classer à côté des cds des groupes précités mais également ceux de Blue Murder ou Lynch Mob. (Yves Jud)



Rock in Store

VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin

Rock in Store
Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise



WHEEL – MOVING BACKWARDS

(2019 – durée : 48'40" – 7 morceaux)

Décidemment, l'année 2019 nous réserve de belles surprises. Ici la découverte du mois se nomme Wheel, formation finlandaise, qui après avoir sorti deux EP ("The Path" et "The Divide"), nous propose maintenant son premier album studio qui regroupe sept compositions, dont deux ("Wheel" et "Tyrant") d'environ dix minutes. Le style abordé est le métal progressif au sens large du terme, car il inclut des influences modernes. Le groupe joue énormément sur la section rythmique (le travail entre le bassiste et le batteur est impressionnant) qui façonne les ambiances dans lesquelles viennent s'insérer quelques riffs et surtout le chant tout en retenue de James Lascelles, un anglais

qui a quitté son pays pour s'installer en Finlande et recruter des musiciens, association fructueuse puisqu'elle a donné naissance à Wheel. Même si le chant est tout en finesse, il n'en reste pas moins, que par moments, il sait se montrer plus agressif ("Wheel", "Up The Chain"). Ce métal parfois "cérébral" comprend également des parties syncopées, notamment sur "Up The Chain" qui fait penser à Tool. D'autres influences surgissent, tels que Karnivool, Riverside ou Pain Of Salvation, des groupes également aux fortes personnalités musicales. Une formation à l'avenir prometteur et il n'est pas étonnant que Wheel tourne avec Soen, tant les deux combos ont une approche créative du style. (Yves Jud)



XPRESSIVÉ – THE HEAD II

(2018 – durée : 47'41" – 11 morceaux)

Quand j'ai écouté cet album, j'ai été agréablement surpris par la qualité de son contenu, ce qui n'est pas étonnant, car étant toujours à la recherche d'informations afin d'étayer mes chroniques, j'ai constaté que ce groupe polonais, issu de la ville de Katowice a déjà un riche passé musical. Né en 1995 sous le nom ImpressivE, le groupe a enregistré trois live avant de changer son nom en XpressivE en 2002. Plusieurs albums sont sortis dont "The Head" en 2014. Ce dernier album étant interprété en polonais, le groupe a décidé d'enregistrer une nouvelle version en anglais afin d'atteindre le marché international et cela s'est avéré une très bonne idée, car la musique du combo polonais est de qualité. Pas de morceaux à rallonge ou hyper technique, mais des titres

bien construits qui sont parfois rock/métal prog ("In The Dark", "The Head II", "Don't Look Back" qui possède un côté Dream Theater,) mais toujours très mélodiques, à la manière de Fates Warning ("Reborn"). Dans cet univers, la voix de Roman Kantoch est un atout de taille, car le chanteur possède un timbre très fin, bien mis en valeur lors des passages calmes ("Stand Up And Fight"). Ce n'est d'ailleurs pas lui qui chante sur la version polonaise, car à l'origine l'album en anglais devait sortir plus rapidement mais suite au départ du vocaliste précédent, le groupe a dû recruter un nouveau chanteur. Un album des plus intéressants et qui peut toucher un public large allant au-delà du progressif, car XpressivE dévoile une musique facile d'accès loin de la complexité de certains autres combos œuvrant dans le style. (Yves Jud)

REEDITION



BAKER GURVITZ ARMY – SINCE BEGINNING : réédition 2018

BAKER GURVITZ ARMY (1974 - durée : 51'52" - 9 morceaux) –

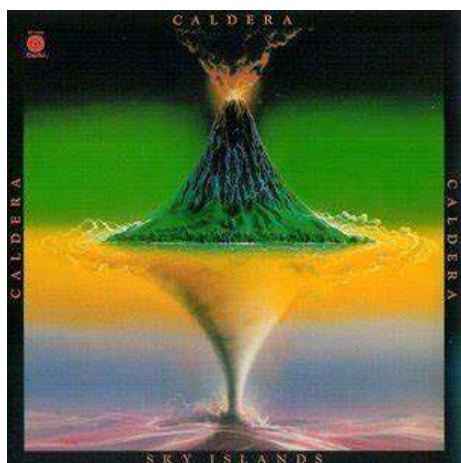
ELYSIAN ENCOUNTER (1975 - durée : 53'43" - 10 morceaux) –

HEARTS ON FIRE (1976 - durée : 43'50" - 11 morceaux)

Le Baker Gurvitz Army n'a enregistré que trois albums entre 1974 et 1976 et ce très beau coffret proposé par le label Esoteric Records, agrémenté de quatre titres live et d'un poster, permet de découvrir ou de redécouvrir ce "super groupe" formé par Ginger Baker, le batteur de Cream et Blind Faith qui vient de laisser son Airforce, et les frères Paul et Adrian Gurvitz (ex-Gun). Les trois disques du trio sont de véritables pépites de classic rock. Le premier album éponyme est dominé par l'extraordinaire jeu de batterie de Baker et la guitare d'Adrian Gurvitz ("Mad Jack"). Le disque qui entrera dans les charts anglais, contient

quelques bons titres comme "Help me", "Memory lane" ou "Inside on me". Le groupe se construira à l'époque une solide réputation sur scène et les dix minutes de "Memoy lane" dans une version live, proposée ici en bonus, donne un bon aperçu de ce que pouvait être le Baker Gurvitz Army en concert. En 1975, le Baker Gurvitz Army enregistre "Elysian Encounter" et voit sa formation complétée par le chanteur Steve Parsons (Snips) et le claviériste Peter Lamer. La pochette présentée dans ce coffret, dans une version Replica, est superbe, et les compositions signées pour la plupart par Adrian Gurvitz (à l'exception de quatre co-signées avec Baker) placent la barre encore plus haut à l'image notamment de l'excellent "The key". Cette réédition est complétée par deux titres live dont une version du "Freedom" de Jimi Hendrix. L'album "Hearts

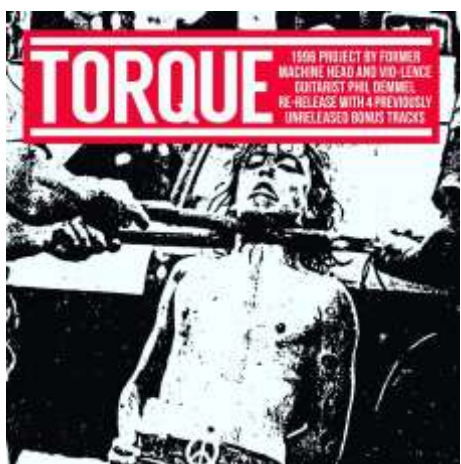
on fire" suivra en 1976. Le son est plus hard-blues rock sur "Hearts on fire" et "Neon lights" voire groovy sur "Smiling" ou "Dancing the night away" mais le blues n'est jamais loin. Le groupe se séparera malheureusement après cet excellent troisième disque. (Jena-Alain Haan)



CALDERA – CALDERA + SKY ISLANDS

(1976 – 1977 - réédition 2019 – durée : 74'74" - 15 morceaux)

Les amateurs de jazz rock et de fusion des années 70' devraient être comblés par cette réédition, que l'on doit au label BGO, des deux premiers albums du groupe Caldera. Une formation new-yorkaise conduite par le guitariste Jorge Strunz (qui formera plus tard le duo Strunz & Farah), composée de musiciens américains, costa-ricains, argentins, cubains et brésiliens, qui fut signée par Capitol et enregistra quatre disques entre 1976 et 1979. Caldera n'a malheureusement pas eu le succès et la notoriété de groupes comme Return to Forever, Mahavishnu Orchestra ou Weather Report, mais est vraiment un groupe de tout premier plan avec un line-up aux allures de "super groupe" avec outre le trop méconnu Jorge Strunz à la guitare, le claviériste argentin Eduardo del Bario que l'on retrouvera dans Earth Wind and Fire, l'excellent batteur Carlos Vega qui jouera avec le Los Lobotomys de Steve Lukather mais aussi derrière Johnny Halliday, ou encore le bassiste Dean Cortez et le saxophoniste Steve Tavaglione qui a notamment accompagné le guitariste Franck Gambale. "Caldera" le premier album du sextet (1976) est une authentique "pépité" de jazz rock mettant notamment en lumière le jeu et le talent du guitariste costa ricain, un virtuose qui fait penser à Al di Meola par son jeu et ses soli flamenco ou ses envolées magistrales à la guitare électrique comme sur "Guanacaste" qui ouvre le disque. "Coastin'", "Exaltation", "Synesthesia", "Out of the blue" ou les 8'30 de "El juguete" et le solo fiévreux de Strunz, il n'y a vraiment rien à jeter sur ce disque. "Sky islands" qui figure aussi sur cette réédition, a été enregistré en 1977 et voit la formation complétée par l'arrivée d'un percussionniste. La production a quant à elle gagné en ampleur et le jazz rock, funk, latino de Caldera se teinte de rythmes et de couleurs plus sud-américains. Une musique qui bénéficie aussi du travail de composition et des arrangements soignés du claviériste Edouardo del Bario qui a signé ou co-signé l'essentiel de ces neuf titres. La chanteuse Dianne Reeves s'invite sur deux titres ("Ancient source" et "Sky Islands") tandis que l'apport des cordes sur les excellents "Seraphim (Angel)" et "Triste" est magistral. Une réédition indispensable. (Jean-Alain Haan)



TORQUE

(1996 – réédition 2019 – durée : 67'32" – 15 morceaux)

Voilà qui est dans le courant de pensée actuelle ! Le recyclage pour gratteux ou comment faire du neuf avec de l'ancien. Car oui, cher lecteur, Phil Demmel récent ancien membre de Machine Head (ce pauvre bougre a quitté le groupe d'Oakland fin de l'année dernière après seize ans chevillé à sa six cordes), ressort ici l'unique album de Torque édité en 1996. L'album se voit agrémenté pour l'occasion de quatre titres bonus, ce qui ravira les fans de la première heure. La musique du groupe oscille entre le thrash incisif et plus épais, un mix qui rappelle autant Pantera qu'Exodus au fil des titres. On sent la patte Vio-Lence, dont les musiciens ont tous fait parti à moment ou à un autre, par le côté mid-tempo et cette tonalité caractéristique. Un album qui est dans la lignée des opus de son époque et qui à le mérite de remettre la lumière sur un groupe certainement trop vite oublié. Le seul bémol, qui rebuttera certains amateurs du genre, est le son typique de l'enregistrement qui emporte immédiatement l'auditeur aux milieux des nineties. Un cd qui devrait convenir à un public thrash assez large sans toutefois convaincre pleinement les plus exigeants. (Sebb)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL **21**

14 & 15 SEPTEMBRE 2019

Glenn Hughes

PERFORMS CLASSIC

Deep Purple LIVE

PHIL CAMPBELL
AND THE BASTARD SONS

leprous

The Night Flight
Orchestra



Heat



Takya Blade Deltoff

AARON BUCHANAN
AND THE CULT CLASSICS

ZODIAC

JARUA COX
BAND

MASSIVE

MOLYBARON

56
SHOTS

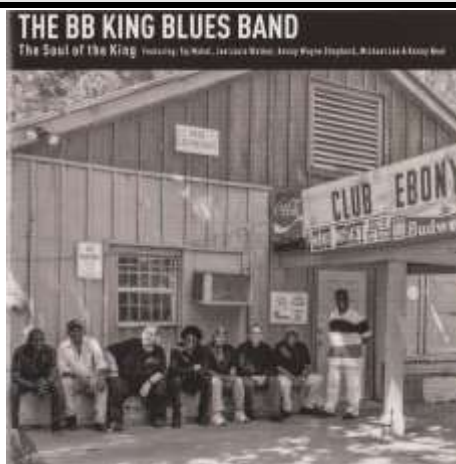
octane



COME UNSTUCK

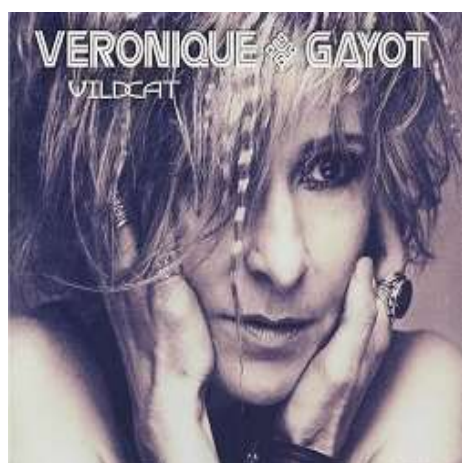
FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
WWW.RAISMESFEST.FR



**THE BB KING BLUES BAND – THE SOUL OF THE KING****(2019 – durée : 59'36" – 13 morceaux)**

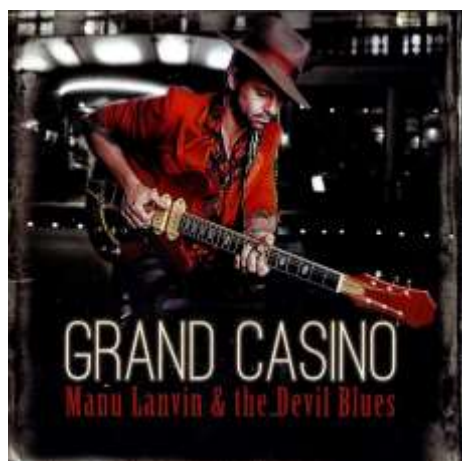
The BB King Blues Band est une formation composée d'une dizaine de musiciens (trompettistes, saxophonistes, guitaristes, ...) qui ont choisi de se réunir afin de rendre hommage au regretté BB King disparu en 2015. Pour ce faire, de nombreux invités ont été conviés et non des moindres, puisque l'on retrouve Kenny Wayne Shepherd, Joe Louis Walker, Kenny Neal, Taj Mahal, ... qui se répartissent les rôles au sein des compositions, dont trois reprises ("Sweet Little Angel", "Paying the Cost To Be The Boss" et "The Thrill Is Gone") du regretté bluesman. L'ensemble de l'album est assez diversifié (le chant est masculin, mais également féminin avec des timbres soul ou plus bluesy) et assez homogène malgré le nombre d'intervenants. La section de cuivres est

souvent mise en avant avec plusieurs soli de sax ("She's The One"), mais également d'harmonica ("Becoming The Blues") alors que les titres sont évidemment imprégnés de blues ("Sweet little Angel"), mais également de funk ("Taking Care Of Business"). Un bel hommage qui perpétue l'esprit du chanteur/guitariste décédé. (Yves Jud)

**VERONIQUE GAYOT – WILDCAT****(2019 – durée : 39'55" – 10 morceaux)**

Dans l'édito du dernier magazine, j'évoquais la pauvreté musicale des Victoires Musicales au niveau du rock. Pour l'édition 2020 qui récompensera les albums de cette année, un album de la trempe de celui de Véronique Gayot mériterait amplement d'y figurer, car son opus est un mélange de blues rock détonnant avec des passages rock de toute beauté avec au milieu, le chant de l'artiste. Et quel timbre et quelle puissance, car Véronique Gayot possède une voix chaude et profonde qui possède un vrai groove ("The Revolution", un titre sur lequel il est impossible de rester de marbre!) mais qui sait aussi se poser le temps d'un titre plus intimiste ("Sinner"). A certains moments, on se croirait aux Usa, notamment sur "Asylum" et "Blessing Master

Time", ce dernier morceau possédant un côté vintage avec des craquements, typiques des vieux 33 tours. Le reste du groupe n'est pas en reste, notamment Timo Gross aux guitares qui se met parfaitement en valeur lors des soli. Un album à écouter absolument, car avec sa voix de tigresse mise au profit de compositions de qualité, Véronique Gayot et ses comparses ont réussi un joli coup, à tel point qu'en dehors du nom de l'artiste, il est impossible de savoir que la chanteuse est alsacienne tant sa musique semble venir des Usa. (Yves Jud)

**MANU LANVIN AND THE DEVIL BLUES – GRAND CASINO****(2019 – durée : 51'58" – 14 morceaux)**

A travers "Grand Casino", Manu Lanvin propose des nouveaux morceaux mais revisite également quatre standards de blues et du rock avec son groupe les Devil Blues, le tout agrémenté de quelques invités de prestige tels que Popa Chubby, Paul Personne, Beverly Jo Scott, Taj Mahal qui donnent encore plus de piquant à ce nouvel opus du chanteur/guitariste. Avec son timbre éraillé qui fait parfois penser à Andrew Strong (qui a été découvert à travers le film The Commitments), Manu Lanvin envoie la charge à travers des reprises parfois surprenantes ("Highway To Hell" d'AC/DC, "Satisfaction" des Rolling Stones) mais également dans une veine blues ("Rock Me Baby" de BB King, "Spoonful" de Willie Dixon interprété avec Popa

Chubby...) avec à chaque fois, une relecture très personnelle, mais avec toujours un gros feeling et un côté blues pur ou blues rock. L'album recèle également des passages plus posés, à l'instar du titre "When It's Too Late", une ballade tout en finesse qui rappelle les USA ou "I Don't Love You", un blues classique. Avec cet album, Manu Lanvin prouve qu'il reste l'une des figures du style en France, au même titre que Paul Personne qui vient accompagner Manu en fin d'album sur le titre "Je Suis Le Diable". Avec Fred Chapelier, nul doute que notre pays possède maintenant une belle brochette de bluesmen. (Yves Jud)



Woodstock
GUITARES

LIVE
CONCERTS
ÉNSISHEIM

SAMEDI 30 MARS
THE TIP (Rock USA)

SAMEDI 13 AVRIL
PAT MCMANUS (Irl)

SAMEDI 20 AVRIL
THE RIVEN (Rock Suède)

SAMEDI 27 AVRIL
ULLRICH ELLISON
(rock - USA / en partenariat avec Rons Rockpalast)

SAMEDI 4 MAI
JOSH SMITH (Blues USA)

SAMEDI 18 MAI
CHRIS BERGSON
(Blues USA)

VENDREDI 7 JUIN
HOGJAW (Rock USA)

VENDREDI 21 JUIN
FÊTE DE LA MUSIQUE

A suivre...

 Billetterie web : woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h
Avec nos partenaires : Fender, Laney, Marshall, Les Brasseries de l'Île d'Ungersheim
Hôtel Restaurant Niemerich, Les Echos du Rock Guebwiller, Rock In Store Cernay Photo : Benoît Schmitt

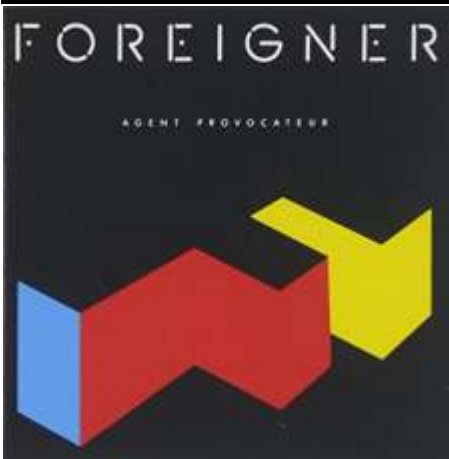


FM - THE ITALIAN JOB

(2019 – cd + dvd – durée : 79'25" – 17 morceaux)

Enregistré le 29 avril 2018, lors du Frontiers Festival au Live Club à Trezzo Sull'Adda, ce live de FM est l'un des meilleurs qui ai été enregistré lors des éditions de ce festival. En effet, en ce dimanche de fin avril 2018, le groupe anglais a donné un concert superbe devant un public tout acquis à sa cause et qui a soutenu le quintet du début à la fin du show, comme je l'avais souligné lors de mon compte rendu du festival dans le Passion rock n° 148. Il faut dire que FM avait mis les petits plats dans les grands avec une set list composée uniquement des hits du groupe, que sont (au hasard) "I Belong To The Night", "Let love Be The Healer", ""Someday (You'll Come Running)", ... qui ont enthousiasmé les fans qui ont pu chanter les "ooohh, yeah !!!, sur plusieurs titres ("Killed By Love", "Bad Luck", ...). Un grand moment de rock mélodique, joué par des musiciens au sommet de leur art, avec un Steve Overland impérial avec son timbre de velours (quel feeling sur la ballade "Closer To Heaven"), un Jim Kirkpatrick tout en finesse à la guitare (l'instrumental "Metropolis"), des parties de claviers superbes jouées par Jem Davis (l'intro de "Story Of My Life") et une section rythmique efficace. Un concert qui restera gravé dans les mémoires. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



FOREIGNER – AGENT PROVOCATEUR

(1984 – durée: 42'33" – 10 morceaux)

On ne saura pas si Mick Jones, leader de Foreigner, en donnant au 5^{ème} album du groupe un nom français a voulu faire un clin d'œil à Johnny Halliday avec qui il débuta sa carrière, mais quoi qu'il en soit en matière de douce provocation, le groupe signa avec ce disque des morceaux tout en nuances, tantôt hard bien musclé, tantôt en douceur notamment avec "I want to know what love is". Les titres bien hard comme "Tooth and nail", "Reaction to action", "Stranger in my own house", ainsi que "She's too tough" sont tous placés stratégiquement en début et fin de face A et de même en face B. Ce qui donne à cet LP un attrait tout particulier qui se rapporte au début de leur carrière c'est-à-dire un hard rock fm puissant et du rock que l'on qualifierait aujourd'hui d'AOR et

que bon nombre de groupes par la suite puisèrent pour s'inspirer. Conclusion un disque quasi parfait de bout en bout, un must pour tout amateur de hard fm. (Raphaël)



TRIUMPH – THUNDER SEVEN

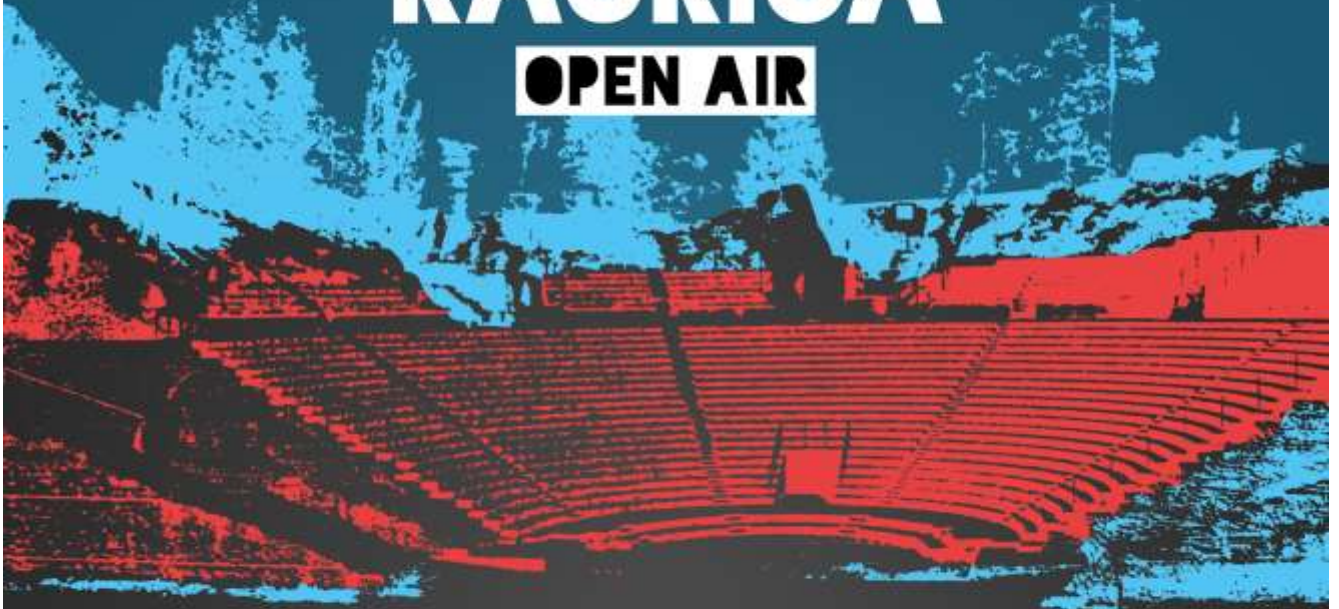
(1984 – durée: 41'24" – 10 morceaux)

Quelle belle pochette et ce qui fait que nous n'avons même pas besoin d'écouter ce disque qu'on est déjà sous le charme, comme quoi le contenant est tout aussi important que le contenu. Parlons du coup du contenu car cet album fait suite à "Allied Force" et "Never Surrender" qui furent deux petites bombes rock hard pêchus. Le résultat est que nous sommes un peu déconcertés car le début de l'album est très soft, limite AOR et puis, plus on découvre les morceaux suivants, plus on se dit qu'ils sont doués ces Canadiens. Ne cherchez pas du hard ou du heavy métal mais plutôt un rock fm classieux avec un guitariste chanteur hors pair qu'est Rick Emmet. Au final Triumph arrive à créer un climat particulier, tout en utilisant des registres très différents sur

chaque titre avec des passages acoustiques écrit tout en finesse et des chœurs de toute beauté. Avec en prime le morceau "Cool down" qui présente une amusante imitation à "Black Dog" de Led Zeppelin. (Raphaël)

AUGUSTA RAURICA

OPEN AIR



KING CRIMSON

**NICK MASON'S
SAUCERFUL OF SECRETS**

ANATHEMA

ORISHAS

SALSONGOZA + LA NEFERA

BETH HART

MIT BAND

4-7. JULI 2019

RÖMISCHES THEATER AUGUSTA RAURICA

TICKETS UND INFO AUF **WWW.Z-7.CH** GELÄNDEÖFFNUNG 17.00 UHR



Z7 SUMMER NIGHTS Open Air

**Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air**

DREAM THEATER
THE DISTANCE OVER TIME TOUR



SO. 23. JUNI
Z7 - PRATTELN

PRODUKTION: MTR, MEDIEN KUNST, KUNST, KUNST

**Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air**

AC/DC & AEROSMITH
MEE A SHOW

PERFORMED BY
live!wire



SA. 13. JULI
Z7 - PRATTELN

PRODUKTION: MTR, MEDIEN KUNST, KUNST, KUNST

**Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air**

TOTO



DI. 16. JULI
Z7 - PRATTELN

PRODUKTION: MTR, MEDIEN KUNST, KUNST, KUNST

**Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air**

Tanya



RAGE
Lingua Mortis Orchestra

FR. 19. JULI
Z7 - PRATTELN

PRODUKTION: MTR, MEDIEN KUNST, KUNST, KUNST

**Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air**

IN EXTREMO
SCHANDMAUL

BEYOND THE BLACK



SA. 20. JULI
Z7 - PRATTELN

PRODUKTION: MTR, MEDIEN KUNST, KUNST, KUNST

**Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air**

**MANFRED MANN'S
EARTH BAND**

Glenn Hughes
DEEP PURPLE

SO. 21. JULI
Z7 - PRATTELN

PRODUKTION: MTR, MEDIEN KUNST, KUNST, KUNST

INFO UND TICKETS AUF WWW.Z-7.CH





Thin Lizzy

ROCK MEETS CLASSIC – mercredi 06 mars 2019 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

Fêtant ses dix années d'existence, la tournée itinérante Rock Meets Classic a repris ses quartiers début 2019 pour une tournée s'étalant sur février et mars avec des concerts donnés principalement en Allemagne et une date suisse. On ne change pas une équipe qui gagne et c'est à nouveau Matt Sinner et ses compères de Primal

Fear, accompagnés de choristes et du RMC Symphony Orchestra (dirigé cette année par Marion Gebert en remplacement de Bernhard Wünsch malade) qui ont enchanté le public pendant 2h40 (sans coupure à l'inverse des années précédentes). La soirée a débuté avec un titre classique enchaîné avec la reprise du "Rock You Like A Hurricane" de Scorpions interprété par le Matt Sinner Band (dont Alessandro del Vecchio au micro) avant l'arrivée des premiers invités de la soirée, le chanteur/guitariste Rick Warwick et le guitariste Scott Gorham de Thin Lizzy qui ont repris "The Boys Are Back In Town" et "Waiting For An Alibi" enchaîné avec "Don't Believe A Word". Après ce début tonitruant, ce fut Mike Reno, le chanteur de

Loverboy (avec une manière de chanter assez particulière, avec le micro toujours placé au dessus de sa tête), de venir interpréter "Working For The Weekend" et "Almost Paradise", deux tubes du groupe mélodique canadien. Au même titre que Thin Lizzy, The Sweet ont déjà fait partie de l'aventure Rock Meets Classic,



mais leur retour pour cette édition était l'occasion pour les deux groupes de fêter leur 50 années d'existence. C'est ainsi que le guitariste (reconnaisable avec sa tignasse blonde) et le chanteur guitariste Pete Lincoln ont proposé "Action" et "Blockbuster" deux titres qui ont rendu le groupe anglais célèbre. Le rock



mélodique était à l'honneur cette année, puisque ce fut ensuite Kevin Cronin qui enchanta le public avec sa voix de velours avec "Take It on the Run" et "Can't Fight This Feeling" tirés du répertoire de Reo Speedwagon, l'un des groupes majeurs du style mélodique des années quatre vingt. Au même titre que Mike Reno, le fait d'avoir fait venir Kevin Cronin a été une idée lumineuse, car en dehors du fait que les deux



The Sweet

chanteurs ont conservé de très bonnes capacités vocales, ces artistes ne se déplacent quasiment jamais hors de leur pays. Autre bonne initiative, les organisateurs ont convié cette année en tant que "special guest", la chanteuse d'opéra canadienne/allemande Anne Maria Kaufmann qui a séduit l'audience par son chant lyrique et une version superbe du "Phantom de l'Opéra" chantée avec Pete Lincoln. Après ce duo superbe, le Matt Sinner Band a été mis à l'honneur avec la reprise du "Here I Go Again" de Whitesnake avant le retour de

tous les artistes, pour deux titres par artiste ou duo ("Jailbreak" et le festif "Whiskey In The Jar" pour Thin Lizzy, "Loving Every Minute Of It" et le très populaire "Turn Me Loose" par Mike Reno, les intemporels "Ballroom Blitz" et "Fox On the Run" par The Sweet et "Roll With The Changes" et la superbe ballade "Keep On loving You" par Mike Ronin) avant un morceau de classique joué par l'orchestre et l'arrivée du dernier artiste, Ian Gillan qui est un habitué de la tournée Rock Meets Classic, puisqu'il a participé aux

éditions 2011, 2012 et 2015. En très grand forme vocalement (mieux que sur certaines dates avec Deep



Kevin Cronin

Purple) et tout sourire, le chanteur de Deep Purple a prouvé que même à 73 ans, il n'avait pas perdu sa voix pour interpréter les hits intemporels que sont "Highway Star", "Black Night", "Anytime" (un titre rarement joué en concert et tiré de l'album "The Battle Rages On"), "When a Blind Man Cries" (quel titre émouvant), "Perfect Strangers", "Hush", le tout se terminant sur l'éternel "Smoke On The Water" chantés par tous les artistes et qui a clôt cette superbe édition. Celle de 2020 est d'ores et

déjà annoncée et devrait valoir également le détour avec des dates déjà planifiées (le 06 mars 2020 à Zurich) avec une partie de l'affiche déjà dévoilée, puisque Alice Cooper, Thunder et Mother's Finest seront de la partie. (texte et photos Yves Jud)



**VISIONS OF ATLANTIS +
EVERGREY + KAMELOT –
mardi 12 mars 2019 -
Noumatrouff, Mulhouse**

Seule date française de la tournée de Kamelot, cette étape alsacienne aurait dû attirer plus de monde. Malgré un prix d'entrée très abordable (26€), seuls 250 fans environ, venus d'un peu partout (Allemagne, Suisse, Lorraine, Bourgogne, Franche Comté...) ont répondu présents à l'appel. Le public local serait-il trop gâté ? La question mérite d'être posée. En tout cas, les absents ont eu

tort et le show de Visions of Atlantis nous en a apporté la confirmation d'emblée avec une prestation vocale superbe et une section rythmique puissante. Les titres étaient quasiment tous issus de la dernière galette du groupe intitulée *The Deep and the Dark*. Le duo de vocalistes a rendu une copie sans faute, Clémentine Delaunay la chanteuse d'origine lyonnaise prenant manifestement plaisir à se produire en France. Le show d'Evergrey aurait dû avoir beaucoup plus d'impact sans les problèmes de mixage qui nous ont privés de la voix du chanteur pendant les deux tiers du set. Les soli de guitare étaient inaudibles. Les amplis poussés au-delà des convenances ont achevé de transformer le carrosse en citrouille et les Bourguignons à côté de moi qui avaient fait le déplacement depuis Dijon spécialement pour Evergrey faute d'avoir pu voir le groupe au Sillius Metal Fest à Autun (festival annulé) sont repartis avec le sentiment assez prononcé d'avoir assisté à

une exécution capitale. Les acteurs eux-mêmes n'ont pas été dupes puisqu'il n'y a pas eu de rappel. Kamelot a réussi à redresser la barre avec un set de très haute tenue où la partie vocale a été à l'honneur, Tommy Karevik étant secondé par Lauren Hart sur certains titres et par Clémentine Delauney sur d'autres. "Sacrimony" a même vu la présence des trois vocalistes. La setlist faisait la part belle à *The Shadow Theory* sorti l'an passé, mais aussi à *Haven* (2015) et à *The Black Halo* (2010) qui restent les pierres angulaires dans la discographie du groupe. Ce choix judicieux a sans doute largement participé à la qualité du show, montrant, si besoin était que Kamelot reste une valeur sûre dans la sphère du power mélodique. Le final avec "Forever", "Liar Liar" et "Ministerium" était somptueux avec un Sean Tibbetts déchaîné à la basse et faisait oublier les déconvenues évoquées précédemment. (texte et photos : Jacques Lalande)



ALEX & THE MOONSHINERS + BERNARD ALLISON

**jeudi 14 mars 2019 - Atelier des Mômes -
Montbéliard**

En ce jeudi 14 mars, c'est à l'Atelier des Mômes qu'il fallait être et nulle part ailleurs. En effet, l'affiche proposée était tout simplement magnifique avec la venue de Bernard Allison. Encore une prouesse des bénévoles de l'association qui gère le site depuis 35 ans. Alex & the Moonshiners, une formation parisienne de blues-rock, a planté le décor avec une prestation scénique et vocale superbe d'Alex, la chanteuse du groupe à la voix chaude et

féline, et un sans faute de Lionel Riss à la six cordes (dans "I'm going fishing" notamment) au travers de

compositions personnelles très riches ("Silver Unicorn", "Alisona", "Memories of a dark Island") et de titres des plus improbables comme les reprises à la sauce blues-rock de "Pretty Vacant" des Pistols ou "The Trooper" de Maiden. Alex n'avait manifestement pas envie de quitter les planches des Mômes et on en aurait bien repris pour quelques doses, nous aussi, surtout après un dernier blues plein de feeling où elle accompagne à l'accordéon diatonique un Lionel Riss de gala. Avec un son d'une qualité vraiment remarquable (ce qui est devenu une constante aux Mômes), Bernard Allison a mis tout le monde d'accord dès les premiers titres issus majoritairement de son dernier opus *Let it Go*. Accompagné d'une section rythmique d'une précision chirurgicale (Mario Dawson impressionnant derrière les fûts) et de Jose James éblouissant au saxo, bien secondé à la guitare par le très prometteur Dylan Salfer (il n'a que 19 ans), le maître de cérémonie a fait montre d'un talent exceptionnel en passant en revue tous les styles issus du blues. Dans un registre très personnel (ce n'est pas forcément simple d'être le fils du grand Luther Allison), il passe de compositions teintées de jazz (avec un saxo suave) à des titres pleins de feeling en passant par des



morceaux plus funky, qui étaient la marque de fabrique de l'artiste à ses débuts, sans oublier des blues traditionnels et des boogies à mettre le système pileux à la verticale. Sa voix chaude, vibrante et pleine de sensibilité colle parfaitement à la musique du quintet. Les morceaux rallongés par rapport à leur durée initiale (on passe allègrement de 5 à 11 minutes) ont donné lieu à des impros et des soli à couper le souffle, avec une richesse d'interprétation déconcertante, l'esprit du jazz soufflant sur de nombreux titres. La décontraction avec laquelle Bernard Allison a régalé le public (il ne regarde pratiquement jamais le manche de sa gratte) pendant plus de deux heures était tout simplement stupéfiante. L'interprétation très personnelle de "Voodoo Child "(Jimi Hendrix) donnait la mesure de la créativité de l'artiste. Une soirée de rêve qu'on aurait volontiers intégrée au festival de blues organisé aux Mòles début septembre. Toujours est-il que Montbéliard n'avait jamais aussi bien porté son nom de "Cité des Princes "qu'en ce jeudi 14 mars. (texte et photo Jacques Lalande/Yves Jud)



Witherfall

fans puissent apprécier dans les meilleures conditions possibles cette soirée "unplugged". Pour les accompagner, les finlandais avaient choisi de convier Witherfall qui s'est également prêté au jeu de l'acoustique et les californiens s'en sont bien sortis avec plusieurs morceaux tirés de leur dernier opus "A Prelude To Sorrow". Un show mélancolique mais qui aurait gagné à avoir plus de morceaux dans des tonalités différentes. C'est là que Sonata Arctica a fait toute la différence avec un show beaucoup plus



WITHERFALL + SONATA ARCTICA – mardi 26 mars 2019 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Sonata Arctica est un habitué du Z7, mais pour cette tournée le groupe s'est démarqué en ne proposant qu'une prestation acoustique, choix risqué car ce type de show peut se révéler assez vite ennuyeux et n'attirer qu'un public restreint. Fort heureusement, ce ne fut pas le cas en ce mardi 26 mars, où le public assez nombreux a pu profiter d'un spectacle unique, confortablement installé, puisque des chaises avaient été installées pour que les

fans puissent apprécier dans les meilleures conditions possibles cette soirée "unplugged". Pour les accompagner, les finlandais avaient choisi de convier Witherfall qui s'est également prêté au jeu de l'acoustique et les californiens s'en sont bien sortis avec plusieurs morceaux tirés de leur dernier opus "A Prelude To Sorrow". Un show mélancolique mais qui aurait gagné à avoir plus de morceaux dans des tonalités différentes. C'est là que Sonata Arctica a fait toute la différence avec un show beaucoup plus animé, les musiciens ne restant pas souvent assis et surtout en proposant une set list variant les plaisirs, incluant des titres des nombreux albums du groupe, du premier ("Ecliptica" de 1999) au dernier ("The Ninth Hour" de 2016). Le chanteur Tony Kakko ne s'est d'ailleurs pas économisé, incitant le public à chanter les refrains, ce qu'il a fait notamment sur "Fullmoon" qui a juste suivi le titre tout en finesse "Letter To Dana", titre datant de 1999 et dont le chanteur a expliqué qu'il avait été écrit alors qu'il était bloqué chez lui. Acoustique ne veut pas

dire calme, à l'instar du rageur "Wolf & Raven" qui a été joué avant le très beau "I Have A Right", qui sera suivi deux titres plus loin, par la superbe ballade "Tallulah" reprise par le public. L'humour a aussi été présent tout au long de la soirée, notamment lorsque Tony a demandé à chaque musicien, quelle était sa première voiture avant d'introduire "Paid In Full" suivi par "Flag In The Ground" qui a marqué la fin du concert avant les rappels qui ont débuté par l'arrivée de Tony et du guitariste Elias Viljanen qui ont débuté seuls "Victoria's Secret" avant d'être rejoints par le reste du groupe qui a terminé ce show de 1h45 par "The Wolves Die Young" qui a clôt cette soirée atypique mais vraiment sympathique. (texte et photos Yves Jud)



THE TIP - samedi 30 mars 2019 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

Encore un concert d'anthologie au Wood Stock Guitares. Encore une fois par une formation inconnue au bataillon. On se demande où Jérémy Cardot va les chercher. Ce soir, c'était The Tip qui était la tête d'affiche. C'est un combo de Nashville complètement déjanté qui nous en a mis plein la hure pendant deux heures de pur bonheur. La devise du groupe est : "What you see is what you get. No,

we ain't fakin' it" (ce qui se traduit en gros par : Ce que tu vois, c'est ce qu'on te donne. Non, nous on ne fait pas semblant). Le ton est donné et c'est effectivement une formation particulièrement énergique et sincère qui s'est produite sur les planches du Wood Stock Guitares. Du rock'n' roll musclé, jouissif et brut de décoffrage, du hard-sleaze un peu bluesy qui évoque clairement les New York Dolls pour le caractère outrancier et vestimentaire (ils ne font pas dans la dentelle au niveau des attitudes ni des paroles qui traitent essentiellement de sexe, d'alcool et de rock'n' roll) et Aerosmith pour l'énergie déployée et le style de musique proposé. Les deux guitaristes ont rivalisé de talent tant au niveau des riffs particulièrement incisifs et percutants qu'au niveau des soli réalisés parfois à deux guitares, tandis que la section rythmique a envoyé un groove d'enfer pendant tout le show. Un vrai rouleau compresseur. Benny Carl (chant et guitare) rappelle Bon Scott par son timbre de voix et son physique, ce qui n'est pas pour nous déplaire, on en conviendra. Les titres, pour la plupart issus de leur premier album sorti en 2016 (*Sailor's Grave*) sont survitaminés par rapport à la version studio, ce qui est symptomatique du groupe de tout donner sur scène pour faire plaisir aux fans. La très grosse claque ! Vraiment une très bonne soirée, une de plus, au Wood Stock Guitares, en attendant le mois du blues en mai. (Jacques Lalande)

WHEEL + GHOST IRIS + SOEN – mercredi 03 avril 2019 – Z7 – Pratteln (Suisse)

En ce début avril 2019, le Z7 proposait une affiche mettant en avant le métal progressif avec l'un des espoirs de la scène, les suédois de Soen. Pour cette tournée, les suédois avaient convié les danois de Ghost Iris et les finlandais de Wheel à les accompagner. C'est d'ailleurs ces derniers qui ont ouvert la soirée avec des titres issus de leur tout nouveau cd "Moving Backwards", mettant en avant un métal hypnotique mis en valeur par un gros travail rythmique et ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le centre de la scène était occupé par le bassiste dont le visage était caché par une capuche. Un concert à part avec des moments assez calmes bien relayés par des instants plus furieux. Au niveau furie, Ghost Iris n'en a pas manqué avec son métal très technique joué par une formation déchainée et une section rythmique réduite au minimum, puisque le groupe

compte un batteur mais pas de bassiste. A l'inverse, Ghost Iris possède deux guitaristes qui jouent sur des guitares sept cordes, le tout dans un style dans la lignée de Meshuggah, courant musical en décalage avec le reste de l'affiche et qui n'a pas convaincu toute l'audience présente. Par contre, l'arrivée de Soen, sur les planches a mis tout le monde d'accord, car les suédois ont proposé un métal progressif de haute volée (point de rencontre entre Pink Floyd et Tool) basé en majorité sur le dernier opus, l'excellent "Lotus" (chroniqué dans le précédent magazine) dont six titres ont été joués ("Covenant", "Rival", "Lascivius", "Opponent", "Martyrs" et "Lotus"). Le groupe monté par le batteur Martin Lopez (ex-Opeth) existant depuis 2004, il en a profité pour jouer des titres plus anciens, issus de "Lykaia" sorti en 2014 mais aussi de l'album "Cognitive"



avec "Slithering", titre rarement joué en concert. Un show superbe mené par le discret Joël Ekelöf au micro qui dans son costume trois pièces a envouté le public avec son chant d'une grande pureté qui a réussi à retranscrire toutes les émotions présentes dans le métal progressif du groupe, qui se caractérise par des moments calmes à l'instar du titre "Lotus" qui a clôt cette belle soirée. Assurément, Soen fait partie des futurs grands du style et son ascension est déjà bien entamée, puisque

le groupe a joué sur la grande scène, alors que lors de sa précédente venue, il jouait sur la petite scène du Z7. (texte et photo Yves Jud)



ARION + BATTLE BEAST – mardi 16 avril 2019 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Ma crainte en arrivant au Z7 en ce mardi précédant Pâques était que le concert programmé se déroule sur la scène du mini Z7, mais dès que je suis arrivé à l'entrée de la salle et que j'ai constaté que les deux bars étaient ouverts, j'ai été rassuré car j'ai immédiatement compris que cette soirée finlandaise

allait se dérouler sur la grande scène avec un public conséquent. C'est Arion qui a ouvert la soirée avec son

symphonique power métal, marqué par la fougue du groupe et des morceaux ("No One Stands In My Way", "Punish You", "The Last Sacrifice") issus du tout récent opus "Life is Not Beautiful", mais également du 1^{er} album "Last Of Us" avec sa superbe ballade "You're My Melody", titre débutant au piano et pendant lequel le nouveau chanteur Lassi Vääränen (également vocaliste dans Constantine) s'est illustré avant de conclure sur deux titres récents "Unforgivable" et le très mélodique "At The Break Of Dawn", titre chanté en duo (grâce à une bande son) avec Eze Ryd d'Amaranthe. Après ce début fort sympathique, Battle Beast a fait monter la température de manière spectaculaire, grâce à l'entrain communicatif du groupe, mais surtout de Noora Louhimo qui a été véritablement déchaînée du début à la fin du show avec son timbre puissant mais également très mélodique, notamment sur les titres incluant des influences pop ("Black Ninja", "The Golden Horde", le titre qui fait taper du pied instantanément). Il faut dire que la chanteuse qui avait également travaillé sa tenue de scène (costume, maquillage, coupe de cheveux, cornes...) avait toujours rêvé de venir jouer au Z7 en tête d'affiche, puisque les trois fois précédentes où elle était venue, le groupe finlandais avait joué en première partie de Sabaton, Powerwolf et Sonata Arctica. Enfin, en ce 16 avril, le rêve est devenu réalité et cela s'est concrétisé par un show torride avec une interaction très forte avec le public qui a soutenu le groupe du début à la fin, à tel point que ce dernier a remercié de nombreuses fois les fans qui ont rendu ce concert magique. Il faut dire que la set list comprenait tous les meilleurs morceaux du groupe en passant par plusieurs titres (neuf exactement) du récent album, dont le titre qui donne son nom à l'opus ("No more Hollywood Endings") a été joué en rappel, mais également "Endless Summer" tout en finesse qui a juste précédé la superbe ballade "I Wish". A l'opposé, le groupe a également mis en avant son côté hard à travers plusieurs titres torrides, tel que "Unbroken", "Out For A Day" ou "King For A Day" qui mixe hard et parties symphoniques, grâce à des gros claviers toujours très présents dans l'univers du groupe. Vraiment un concert excellent de bout en bout et il y a fort à parier que si Battle Beast continue sur sa lancée, sa prochaine venue sera certainement "sold out". (texte et photo Yves Jud)



**THE ALAN PARSONS
LIVE PROJECT –
dimanche 28 avril 2019
– Z7 – Pratteln (Suisse)**

Le concert d'Alan Parsons au Z7 était sold out depuis un bout de temps, gage d'un réel engouement du public. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le maestro a répondu aux attentes des fans au-delà de leur espérance au travers d'un set en deux parties en tout point remarquable. Ni l'ordre des morceaux, ni la composition de chaque partie n'avait de

préoccupation chronologique. Alan Parsons a mis pêle-mêle un ou deux titres de chaque album dans sa setlist, à part le dernier album *The Secret* (4 titres interprétés), dont la date de sortie coïncidait à quelques jours près à la date du concert. A cet égard, on peut regretter qu'un opus comme "Pyramid" n'ait pas été plus représenté (un seul titre) tant son impact avait été conséquent lors de sa sortie en 1978. Qu'importe, les nouveaux morceaux se sont révélés également de très haut niveau, de quoi faire taire les vieux nostalgiques dont je suis et, malgré un état de santé un peu fragile (le fait qu'il y ait deux parties de 50 minutes dans le concert ne doit rien au hasard), Alan Parsons en a encore sous la semelle. Si le décor était assez sobre, la qualité du son et la virtuosité des musiciens confinaient à l'excellence. Alan Parsons, positionné en retrait en haut de la scène avec sa guitare acoustique, dominait son petit monde et contrôlait ce qui se passait sur la

scène, à la façon d'un chef d'orchestre. Il a laissé la plupart du temps le micro à Todd Cooper (par ailleurs saxophoniste) et P.J. Olsson qui ont été tout deux magistraux. Alan Parsons est un esthète, un maniaque du son et il est clair que l'ancien ingénieur du son de Pink Floyd qu'il était (notamment pour *The dark side of the Moon*) ne pouvait tolérer la moindre imperfection, réputation oblige. A ce titre, certains enchaînements comme "Prime", "Sirius" et "Eye in the Sky", à la fin de la seconde partie, généraient une grosse émotion. Et des moments comme ça, il y en a eu quelques-uns ! Pureté du son, qualité de l'interprétation, magie des compositions. Ce concert était vraiment monumental. (texte et photo Jacques Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)
SAVAGE MESSIAH + SYMPHONY X : mercredi 08 mai 2019
VII ARC + FESFE[M] + JUPITER : jeudi 16 mai 2019
FIRE ROSE + HARDLINE : samedi 25 mai 2019
ASYLUM PYRE + DEMONS & WIZARDS : samedi 1^{er} juin 2019
PRAYING MANTIS + AXEL RUDI PELL : samedi 15 juin 2019
NINE EYES NATION + UFO : dimanche 16 juin 2019
DEADLAND RITUAL : mercredi 19 juin 2019
WALKING PAPERS + STONE TEMPLE PILOTS : jeudi 27 juin 2019
DREAMSHADE ARCH ENEMY : dimanche 30 juin 2019
THE WILD! + ROSE TATTOO : dimanche 04 août 2019
CORBOT + MONSTER MAGNET : mardi 06 août 2019
MIRRORPLAIN + FIREWIND + QUEENSRYCHE : mercredi 07 août 2019
DUST BOLT + IRON REAGAN + SACRED REICH + DEATH ANGEL + TESTAMENT :
mercredi 13 août 2019
BULLET FOR MY VALENTINE : mercredi 21 août 2019
AXXIS : samedi 14 septembre 2019
DEVILDRIVER : samedi 21 septembre 2019
Y&T : dimanche 22 septembre 2019
VISIONS OF ATLANTIS + FREEDOM CALL : samedi 19 octobre 2019
DELAINE : samedi 23 novembre 2019
DR. FEELGOOD : vendredi 29 novembre 2019

AUTRES CONCERTS :

ROYAL TUSK + MONSTER TRUCK : mardi 07 mai 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)
METALLICA : vendredi 10 mai 2019 - Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)
DARE : vendredi 10 mai 2019 - Musigburg – Aarburg (Suisse)
FLUFFY MACHINE + SVETLANAS : samedi 11 mai 2019 - Atelier des Môles - Montbéliard
HANGMAN'S CHAIR + SAMAEL : jeudi 16 mai 2019 - La Laiterie – Strasbourg
ROSEDALE : vendredi 17 mai 2019 – Grange Burcklé - Masevaux
HANGMAN'S CHAIR + SAMAEL : dimanche 19 mai 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)
STEVE HACKETT : mardi 28 mai 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
ALICE IN CHAINS : samedi 1^{er} juin 2019 – Halle 622 – Zurich (Suisse)
OPAL OCEAN + STEVE 'N' SEAGULS : mardi 11 juin 2019 – Noumatrouff - Mulhouse
HORSKX + MINISTRY : mardi 18 juin 2019 - La Laiterie - Strasbourg
CORROSION OF CONFORMITY : vendredi 28 juin 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)
CANE HILL + WHILE SHE SLEEPS + TRIVIUM : lundi 1er juillet 2019 – La Laiterie – Strasbourg
RICHIE KOTZEN : mercredi 03 juillet 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
KISS : mardi 04 juillet 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
WOLFMOTHER : mardi 09 juillet 2019 – X-Tra – Zurich (Suisse)
BON JOVI : mercredi 10 juillet 2019 – Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)
METAL CHURCH : jeudi 11 juillet 2019 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)
STRAY CATS : vendredi 12 juillet 2019 – X-Tra – Zurich (Suisse)

LIMP BIZKIT : jeudi 25 juillet 2019 – Bernexpo – Berne (Suisse)

DEVILDRIVER : samedi 28 septembre 2019 - Noumatrouff - Mulhouse

MASS HYSTERIA : vendredi 04 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg

WE HATE YOU PLEASE DIE + MARS RED SKY : samedi 12 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg

MACHINE HEAD : jeudi 22 octobre 2019 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

FREEDOM CALL : vendredi 25 octobre 2019 – Le Grillen (Colmar)

KLONE + LAURA COX BAND + ALCEST : samedi 26 octobre 2019 — La Laiterie – Strasbourg (gratuit)

OPETH : dimanche 10 novembre 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufiglioli, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

